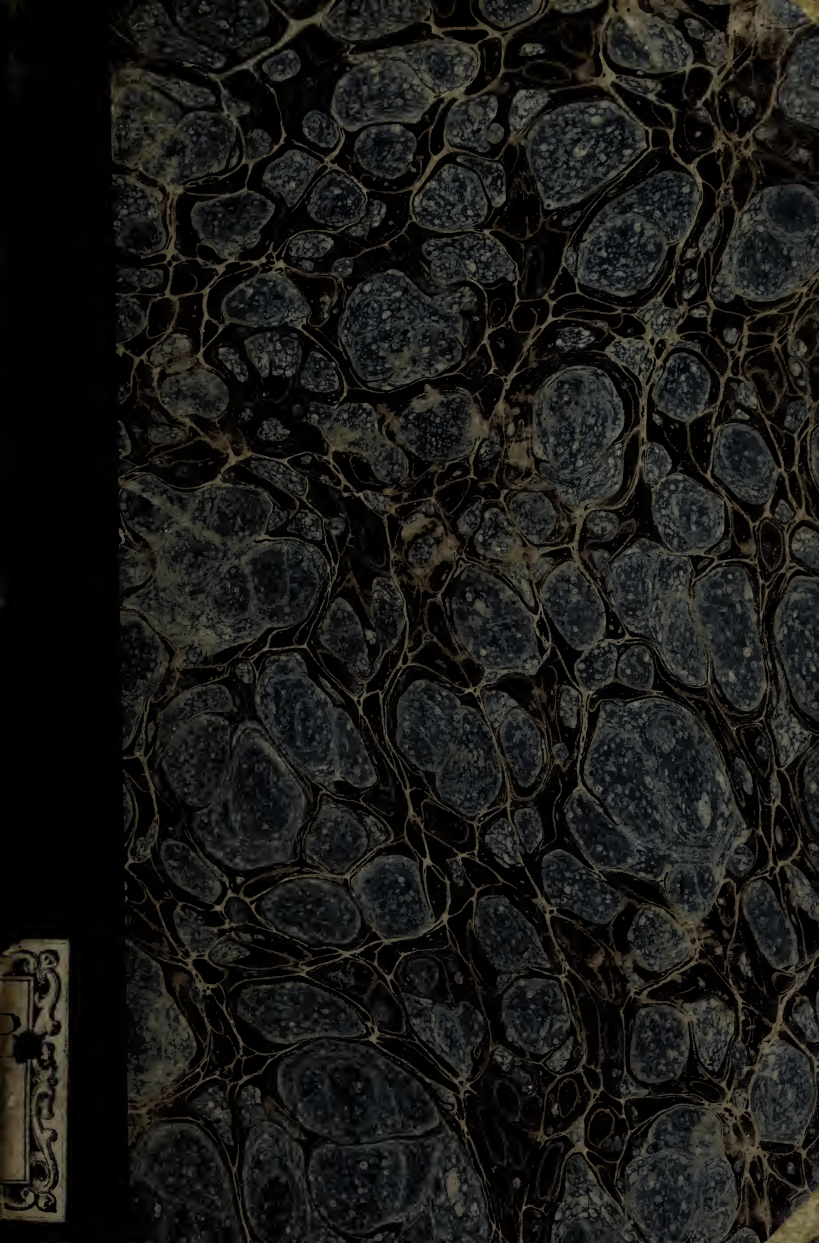


# DESCRIPTION
# DES CÉRÉMONIES
# DE LA SEMAINE SAINTE

PAR L'ABBÉ F. CANCELLIERI

SECONDE ÉDITION

REVUE ET CORRIGÉE SUR LE MANUSCRIT

DE L'AUTEUR

Peint par Donat de Formello — Dess. et gravé par Jean Pettini

ROME MDCCCXLVI

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/descriptiondesce00canc

A' SON EXCELLENCE

MONSIEUR

# LE COMTE DE LÜTZOW

GRAD-CROIX DE L'ORDRE ROYAL DE SAINT ETIENNE D'HONGRIE, DE L'ORDRE IMPERIAL AUTRICHIEN DE LÉOPOLD, DE L'ORDRE PONTIFICAL DE SAINT GRÉGOIRE LE GRAND ET DE PLUSIEURS AUTRES; CHAMBELLAN, CONSEILLIER INTIME ACTUEL DE S. M. I. R. A.; SON AMBASSADEUR EXTRAORDINAIRE PRÉS LE SAINT SIÉGE ETC. ETC. ETC.

# *EXCELLENCE!*

*Les admirateurs nombreux du savant abbé F. Cancellieri, me feliciteront sans doute d'avoir obtenu la permission de faire paraitre cette nouvelle édition d'un de ces ouvrages sous les auspices de Votre Excellence. Quant à moi je regarde cette permission comme un nouveau trait des bontés dont Elle veut bien m'honorer depuis long-tems ; et je me trouve heureux de pouvoir Lui en offrir toute ma recon-*

*noissance par la dedicace de ce livre. La double illustration qu'il renferme, des cérémonies religieuses, et des usages pieux de la ville de Rome, me font esperer l'agrément de V. E.; car rien n'est mieux connu que le vif intérêt, que V. E. prend à tout ce qui se rapporte à la grandeur, et à la veritable gloire de la ville eternelle.*

*C'est avec ces sentimens, que je Vous prie, Mon-*

*sieur le Comte, de recevoir les expressions du respect profond avec le quel j'ai l'honneur de me signer.*

Rome le 28 Mars 1846

De Votre Excellence

*Très-humble et très-dévoué serviteur*

LE CHEV. CAJETAN SASSI.

# ADVERTISSEMENT

## DE L'ÉDITEUR

La description des cérémonies de la semaine sainte dans la basilique du Vatican et dans les chapelles *paolina* et *sistina* par l'abbé Fr. Cancellieri, a été si favorablement accueillie du public, que les éditions s'en sont multipliceés en italien aussi bien qu en français. La réputation de cet illustre écrivain, son érudition profonde et étendue dans la Liturgie, lui méritaient bien ce succès. Quoique, pour rendre son ouvrage plus portatif, il se soit borné à expliquer seulement les cérémonies qui ont lieu dans chaque jour de la semaine sainte; toutefois il instruit l'esprit par les détails des rits

antiques des chrétiens, autant qu'il émeut le coeur par ses explications mystiques et touchantes.

La novelle édition que nous publions, a été executée d'aprés le manuscrit corrigé par l'auteur, et elle se trouve enrichie de toutes les observations qu'il y avoit ajouté.

Les soins que l'on a mis pour faire disparoître les fautes nombreuses qui avaient jousqu'à present deparé l'impression de cet ouvrage, ajoutent à l'espérance qu'il aura du public un acueil favorable.

# CHAPITRE I.

## DIMANCHE DES RAMEAUX.

La plus grande partie des Cérémonies de la Semaine sainte, qui commencent ce jour-ci, se célébrent dans la chapelle sixtine, qui dès le matin est ornée de six chandeliers, et d'une Croix, couverte d'un voile violet, ainsi que le tableau de l'autel.

Quelquefois cependant l'on fait la Cérémonie de ce jour dans la chapelle paoline au Quirinal, si le Pape y fait sa résidence.

Les chandeliers d'argent et la croix, dont on se servait dans les chapelles du Carême, hormis le IV dimanche, et pendant l'Avent, excepté la troisième, et même aux chapelles des mort, avaient été faits sous Benoit XIV.

Les modernes, avec leur croix pareille de métal doré, ont six palmes de hauteur. Leur base pose sur trois pieds de lions; elle est formée par trois grandes feuilles, dont l'extrémité est tournée en bas; et posent sur un plan. Sur la partie inférieure de ces feuilles est appuyé un bassin fermé au dessus, qui n'a, auprès de l'arbre, qu'un simple ornement. Au dessus s'élévent trois feuilles longues, ayant l'extrémité retournée en dessus; elles soutiennent un autre petit bassin qui forme la base du cierge, au dessous de la quelle naissent d'autres petites feuilles, qui ornent le même bassin.

## §. I.

*Obéissance prêtée au Pape par les Cardinaux en chape avant de prendre les ornemens sacrés.*

Trois heures avant midi, le Pape a coutume de venir dans la chapelle, avec la mitre d'argent, la chape rouge, et le *formale* d'argent, en partie découvert, en partie doré, avec des nues autour des séraphins en relief; il y a aussi la figure du Père éternel, avec différens contours en pierres précieuses, et au milieu une plus grosse que les autres.

Autrefois, ce jour-ci, les trois premiers dimanches du Carême, de la passion, les I, II et IV de l'Avent, le jours de la Commémoraison des morts, pour toutes les fonctions funèbres, l'on se servait d'un *formale* de perles; il avoit été travaillé sous Clément VIII, et refait sous Pie VI: il était en or, avec une branche d'olivier en or, émaillé en vert, qui servait d'ornement, et entourait trois grosses pommes de pin formées en perles orientales, en figure triangulaire, différentes du *formale* des six Cardinaux suburbains, qui portent les trois pommes de pin de perles en ligne perpendiculaire.

Après une courte prière, le Pape va sur son trône, où il reçoit à l'obéissance les Cardinaux, qui portent la chape violette.

Après cette Cérémonie, entraient dans l'enceinte de la chapelle leurs Camériers, portant les habits

sacrés violets, dont ils se revêtaient après que le Gentil-homme de la chambre, leur avoit enlevé la chape, et pris le bonnet de Cardinal, qu'ils tenaient à la main, jusqu'à ce que les Cardinaux, après la procesion, reprisent la chape violette.

Depuis l'an 1816, il a été prescrit, que pour prévenir tous les inconvéniens, et procéder avec le plus grand *decorum* dans les fonctions sacrées, lorsqu'on doit bénir les Rameaux dans la chapelle Paoline au Quirinal, un seul domestique, pour chaque Cardinal, doit entrer dans l'antichambre du palais pontifical, avec la corbeille des habits violets, se poster au lieu qui est noté du nom de son maître respectif, l'attendre, jusqu'a ce qu'après avoir prêté l'obéissance il vienne s'habiller ; après la procession il retourne au même lieu, pour quitter les ornemens, et reprendre la chape, avec la quelle il va se mettre à son poste dans la chapelle par la porte de la sacristie contiguë à l'autel, faisant une inclination à l'autel, ainsi qu'au Pape, après être monté dans le sanctuaire.

Tandis que chaque Cardinal descend de son stalle, pour se rendre à l'obéissance, son caudataire doit l'accompagner, lui donnant la droite, jusqu'au bas de l'autel, in *Cornu Epistolae*, l'appuyer lorsqu'il descend, l'accompagner à sa place, où il doit se revêtir des ornemens sacrés, et lui même doit mettre le surplis.

Si l'on fait la cérémonie dans la chapelle Sixtine

au Vatican, châque domestique, avec la corbeille des ornemens, entre par la porte décorée des armoiries d'Alexandre VII et monte à la sacristie de la chapelle; là chacun se range en file, et laisse au milieu le passage libre pour le S. Père qui vient de la sacristie. Losque S. S. avec sa suite est passée dans la chapelle, chacun entre dans les salles d'où est sorti le Pape, se plaçant au lieu qui est noté du nom de son Cardinal respectif, pour l'attendre jusqu'à ce qu'il vienne se revêtir des ornemens sacrés, et lorsqu'après la procession, il retourne pour les quitter, et reprendre la chape, avec la quelle il rentre dans la chapelle, à son poste par la porte de la sacristie.

Les Auditeurs de Rote, les clercs de la Chambre, les votans de la Signature, les Abbreviateurs etc. entrent dans la chapelle avec le surplis sur le rochet. Au Quirinal un seul domestique pour chaque maître, s'arrête dans l'antichambre contiguë à la salle des palefreniers, où se trouve la garde du Capitole, avec la chape, pour la présenter à son Cardinal après la procession. Au Vatican, l'on entre par la susdite porte sculptée; chacun prend son poste le long de l'escalier, qui conduit à la chapelle du S. Sacrement de la Basilique du Vatican, pour mettre la chape à son respectif Cardinal.

Les evêques assistans, et non assistans, les Abbés mitrés se revêtent des habits sacrés, au Quirinal, dans l'antichambre supérieure à celle de la

garde du Capitole. Au Vatican, ils prennent les habits sacrés assistés d'un seul aumonier; avant l'arrivée du s. Père et des Cardinaux, ils ne doivent retourner à la chapelle qu'aprés ceux-ci.

Au Quirinal, les Penitenciers se revêtent des ornemens sacrés dans les salles de la sacristie, sous celle où sont préparés les ornemens sacrés de S. S. ils se rendent dans la chapelle à leur tems. Au Vatican, il viennent revêtus des chasubles de la Basilique Vaticane, et attendent dans la salle du custode de la chapelle sixtine, le moment de se rendre à la chapelle.

Les deux derniers Cardinaux diacres restent en chape, au poste des deux Cardinaux assistans, jusqu' à ce que ceux-ci ayent pris les ornemens de diacre dans la salle des ornemens au Quirinal et au Vatican; ils retournent au trône d'où se retirent ceux-ci pour aller s'habiller dans les lieux indiqués.

Quoique le Pape n'assiste pas, les Cardinaux prennent les ornemens violets avant la bénédiction, et les quittent après la procession.

## §. II.

### *Bénédiction des Rameaux faite par le Pape.*

Afin que l'entrée trionphale du Sauveur à Jérusalem, fût chaque année non seulement représentée par les fidèles unis en esprit aux choeurs angéliques, mais aussi renouvellée en quelque

manière, l'on institua la fête, la bénédiction, et la procession des Rameaux; l'église veut encore figurer par cette Cérémonie solemnelle, l'entrée triomphante du Rédempteur au ciel avec les elus, après le jugement universel.

Après que les Cardinaux evêques suburbicaires se sont revêtus de l'amict, du surplis sur le rochet, de la chape, avec le *formale* orné de trois pommes de pin en ligne perpendiculaire, (pour le distinguer de celui du Pape, qui le porte, comme on l'a dit, en forme triangulaire); les prêtres de la chasuble, les diacres des chasubles violettes relevées, et les Caudataires du surplis, et la *Vippa*, ou le voile; que tous les autres evêques assistans et non assistans, ont mis, au lieu qui leur était destiné, l'amict, et la chape sur le Rochet, ou le surplis s'ils sont Réguliers, on commence la bénédiction des Rameaux de cette manière.

Les palmes sont appuyées contre le mur du côté de l'évangile et gardées par deux *Bussolanti*, par le maître d'hôtel du palais, et par un de la garderobe, il y en a sept placées sur l'atuel entre les chandeliers, et par derrière du côté de l'épître, plusieurs autres de différentes formes. La plus petite des trois les plus distinguées, est donnée par le second maître des Cérémonies, à monsignor *Sacrista*, et les deux autres au diacre, et au sous-diacre.

Ils montent tous les trois sur la première marche du trône, se mettent à genou, ayant au milieu

d'eux le *Sacrista* en chape; s'il ne peut y aller, la même palme est portée par le p. sous-sacristain avec le surplis, et l'amict, comme il a été fait plusieurs autres fois. Le Pape, en lisant les prières saintes prescrittes par le Rituel, qui font allusion principalement à la gloire des trionphes, à la grandeur de la grace de J. C. et au mérite de nos oeuvres, les bénit, et les encense trois fois.

Les cendres, que l'on retire ensuite d'une partie de ces branches d'olivier bénit, sont celles que l'on répand sur la tête des fidèles le premier jour du Carême; elles doivent être sèches, et non pas humides, comme l'on avait coutume de les employer, contre l'usage commun de l'église.

## §. III.

### *Distribution des Rameaux.*

Après la bénédiction, lorsque les deux acolytes votans de signature qui portent le Bénitier et l'encensoir, se sont retirés, le Gouverneur de Rome présente d'abord les deux palmes, que soutiennent le deux ministres; et prenant du *Sacrista* la plus petite, il l'offre au Card. doyen, ou à l'Evêque le plus ancien en chape, qui la donne au Pape; il la reçoit, et la remet au second Card. diacre assistant; de celui-ci elle passe dans les mains de l'Echanson: Un maître des Cérémonies offre la seconde au Connétable, qui la tient tout le tems de la Cérémonie, ou bien au

Sénateur, comme Prince assistant, ou en leur absence, à l'Echanson. Ensuite le maître des Cérémonies couvre les genoux du Pape d'un voile richement brodé. Les Cardinaux descendent de leur poste, et vont recevoir la palme du souverain Pontife; le Card. diacre est le premier. Ils baisent les Rameaux, ainsi que la main et le genou droit du Pape; ils s'inclinent profondément en se retirant, retournent à leur place, où ils restent debout, jusq'à ce que tous les Cardinaux ayent reçu la palme qu'ils consignent à leur Caudataire. Après eux les Patriarches, les Archevêques, les Evêques assistans, et non assistans, baisent la palme et le génou droit du Pape: ensuite les Abbés mitrés, en chape, les Pénitenciers en chasuble, baisent la palme et le pied droit; ainsi s'avancent tous les autres, faisant les génuflexions ordinaires avant de monter, et de descendre.

Voici l'ordre qu'ils suivent; le Gouverneur de Rome, le Connétable Colonna, ou tout autre Prince assisistant au trône; l'Auditeur de la chambre, le Majordome, le Trésorier, les Protonotaires Apostoliques participans et honoraires; le Régent de la chancellerie, l'Auditeur de Contredites, le Généraux des ordres religieux; les trois Conservateurs, le Prieur des *Caporioni*; après celui-ci, les Ambassadeurs de Bologne ou de Ferrare à l'alternative (lorsqu'il y en avait); après le maître du S. Hospice, les Auditeurs de Rote, avec le maître du S. palais; les Clercs de

la chambre, les Votans de la Signature, les Abbréviateurs, le prêtre assistant en surplis et rochet, avec le diacre et sous-diacre, les maîtres des Cérémonies, les deux Camériers assistans, le Camériers secrets et les honoraires, les Avocats Consistoriaux, les chapelains secrets, et communs, les Camériers *extra*, les Procureurs généraux, les écuyers, les chantres, le sous-sacristain, les clercs et les accolytes de la chapelle, les Caudataires des Cardinaux, les porteurs de *virga rubea*, les massiers, les élèves du College germanique qui terminent la dernière année de leurs études, les étrangers distingués qui sont inscrits par le Majordome, l'un après l'autre (sans chapeau, gants, ou manchon, et sans épée) tous vont recevoir la palme, en faisant, en allant et revenant, la genuflection à l'autel, et au Pape, à qui ils baisent le pied.

Peu avant la fin de la distribution, six des huits communs de la garde noble, avec le cadet et l'exempt, qui sont à l'entrée de l'enceinte, avec leurs Commandans, et les Officiers de leur état major, se rangent sur deux aîles au dessous de la derniére marche de l'autel, en commençant vers le trône, tournés vers le peuple, en continuant à faire aîle aux massiers du côté des Cardinaux.

Les Rameaux sont présentés au Pape de main en main par le Cardinal diacre qui l'assiste à gauche; l'on distribue de même les simples branches d'olivier, au haut des quelles l'on voit une petite Croix de palmier, aux écuyers, et aux autres assistans.

Anciennement un Ambassadeur était à la droite, et un prince assistant du trône a la gauche, le jour de la purification, et le dimanche des Rameaux, pour présenter les Cierges et les Rameaux. Le 9. Avril de l'année 1656, le dimanche des Rameaux, l'Ambassadeur de Venise était à la droite, et Marco Antonio Colonna à la gauche avec les palmes. Le 11. Avril de l'année 1611, l'Abassadeur de France fut à droite, et le Duc de Bracciano à gauche avec les palmes. Le 2. Fevrier, et le 3. Avril de l'an 1678, l'on y vit les mêmes avec les cierges, et les palmes. Le 2. février de l'an 1678, le même Ambassadeur, et Laurent Colonna avec le cierges, le 27 mars de l'an 1695, l'Ambassadeur de Venise et le Connetable avec les palmes.

Lorsqu'on commence la distribution des Rameaux, deux hautes-contre semainiers, entonnent l'antienne: *pueri hebraeorum* en plain-chant, puisque parmi la foule qui accourut pour aller au devant du seigneur l'accompagner en triomphe avec des palmes et des branches d'olivier, en jettant sur son passage leurs manteaux, et des Rameaux, l'on distingua une troupe d'enfans; ainsi leurs acclamations ingénues fournissent à l'église les deux antiennes que l'on chante alternativement, et font retentir nouvellement *l'hosanna in excelsis, hosanna filio David;* expressions d'alégresse qu'ils répétaient souvent lors de la fete des tabernacles, en tenant des Rameaux à la main.

La Cérémonie étant terminée, le Pape se lave les mains; le bassin lui est présenté par le Connétable, comme le plus digne parmi les laïques assistans; ou par le Sénateur, ou bien, en leur absence, par le primier Conservateur, accompagné d' un Auditeur de Rote, de deux clercs de la Chambre, et par deux massiers qui restent au bas du trône. Le Cardinal doyen, ou le plus ancien Evêque présente l'essuimain.

Il dit ensuite: *Dominus vobiscum,* et *l'oremus,* auquel les chantres repondent; il met l'encens, qui lui est présenté par le prémier Cardinal prêtre, dans l'encensoir, soutenu par le plus ancien votant de la signature; le dernier Auditeur de Rote, en dalmatique, prend la croix, et va au bas du trône. Alors le premier Cardinal diacre assistant, chante l'antique formule: *procedamus in pace,* que l'on employoit autrefois pour toutes les processions (on ne la pratique plus maintenant que pour celle ci, et pour celle de la purification); le chœur répond: *in nomine Christi, Amen*: l'on part aussi-tôt pour se rendre dans la salle royale, où au milieu de la milice urbaine rangée sur deux files commence la procession, par la quelle on rereprésente notre pélégrinage vers l'hereuse éternité; l'on y porte toujours la croix au devant, parceque pendant ce voyage J. C. doit être notre guide.

## §. IV.

### *Ordre de la procession.*

L'on voit défiler les ecuyers, les procureurs généraux, les chapelains secrets, les Avocats Consistoriaux, le Camériers secrets et les honoraires, les chantres de la chapelle, les abbréviateurs, les Auditeurs de Rote, le Thuriféraire, votant portant l'encensoir, le Maître de l'hospice apostolique, le sous-diacre auditeur de Rote en Dalmatique, portant la croix voilée sur le bras droit de la quelle est attaché un Rameau d'olivier avec une petite croix de palmier au milieu, entre deux accolytes votans avec leurs chandeliers, les Pénitenciers, les Abbés mitrés, les Evêques assistans et non assistans.

Suivent les Cardinaux diacres, prêtres, et evêques, tous ayant la mitre sur la tête, et la palme à la main, accompagnés de leurs maîtres de chambre qui portent leurs bonnet carré, et de leurs Caudataires; enfin viennent, le garde-robe, l'écuyer, le capitaine, et les officiers nobles de la garde suisse; les adjudants, les exempts, les brigadiers, les lieutenans généraux de la garde noble (l'Ambassadeur de Bologne ou de Ferrare lorsqu'il y en avait): près du chef des quartiers, le conservateurs, le Connétable, ou le Sénateur, le Gouverneur de Rome, les deux Cardinaux assistans, les deux primiers maîtres des Cérémonies, qui precedent la chaise de S. Sainteté.

Le Pape avec la mitre sur la tête, est porté dans une chaise par douze palefreniers sous un dais, soutenu par huit référendaires de signature en rochet et *Mantelletta*.

Suivent le Doyen de la Rote entre deux Camériers assistans, l'Auditeur de la Chambre, le Trésorier, le Majordome, les Protonotaires partecipans et les honoraires, et enfin les Généraux des ordres.

Dèsque le sous-diacre portant la croix sort entre les deux Céroféraires, les haute-contres entonnent la première antienne: *quum appropinquaret*, et le choeur continuë en procession par toute la salle royale, en chant posé, celleci et le reste, que l'on doit terminer lorsque le tour de la salle étant fini, la croix est arrivée devant la porte de la chapelle.

Lorsque le Pape, environné des cadet, et des communs de la garde noble, est entré dans la salle royale avec les prélats de sa suite, deux haute-contres des plus anciens, entrent dans la chapelle, en ayant fermé la porte, ils entonnent aussi-tôt l'hymne: *gloria laus et honor* etc. et alternativement, avec ceux qui sont dans la salle, ils continuent les autres versets.

Quelques personnes attribuent cette hymne à Renaud, evêque de Langres, mais plus communement à Théodolphe abbé de Florac, ensuite evêque d'Orléans dans le neuvième siécle; on dit qu'il la composa à Angers où il était en prison: on le croyait complice avec ses frères d'une conjuration contre

leur pére Louis le Pieux, il la chantait tandisque l' empereur accompagnait la processsion des Rameaux, qui passait devant la prison, elle lui plût, et cette hymne ne contribua pas peu á lui obtenir son pardon et la liberté.

Dans certains endroits l'on avait le coutume de faire chanter les paroles: *Cui puerile decus,* à de jeunes enfans, et dans d'autres, le verset: *Caetus in excelsis te laudat*, sur des sites élevés, ainsi à Paris, c'était sur la porte qui introduisait aux prisons.

L'entrée triomphante de J. C. dans Jérusalem, fut une figure de son ascension au ciel, dont il était venu ouvrir les portes, qui en avaient été fermées après le péché d'Adam, à la légion fortunée des élus, couronnés des palmes de la victoire, qu'ils avaient remportée sur les ennemis communs. C'est pour cela qu'au retour de cette mystérieuse procession l'on trouve les portes de la chapelle fermées, qui s'ouvrent lorsque le sous-diacre frappe avec le Bâton de la croix, par la quelle les portes du Ciel nous sont ouvertes.

Les choristes entrent après, et s'arrêtent à la porte de la balustrade. Les plus anciens hautes-contre entonnent le Répons: *Ingrediente Domino*, qui termine lorsque les Cardinaux diacres entrent dans la chapelle; alors le deux plus anciens chantres disent tout le verset: *Quum audisset populus*, et le choeur continuë: *Cum Ramis*, qui finit lorsque le Pape entre dans la balustrade de la chapelle.

## §. V.

*Cérémonies de la messe, chant de la passion exécuté par trois Choristes de la Chapelle.*

Les Cardinaux étant de retour de la procession, en entrant dans la chapelle remettaient les palmes aux Caudataires, otoient la mître, et faisant la révérence à l'autel, ils allaient à leurs places, ils restaient debout jusqu'à ce que S. Sainteté fût passée. Arrivés au trône, les gentils-hommes de la chambre, et les Camériers, venôient leur oter les ornemens sacrés, et leur remettre la chape violette, pour assister à la messe chantée par un Cardinal prêtre. Celuici, au lieu d'aller à la procession avec les autres, après avoir reçu la palme, se rendait dans la sacristie pour se préparer.

Maintenant, il n'y a que ceux qui ne doivent pas changer d'habit qui restent à leur place dans la chapelle. Les Cardinaux, les evêques, les abbés, les prélats, passent au milieu de la chapelle, montent l'éscalier vers l'autel, et descendent dans les salles où ils ont pris les ornemens, et le surplis; et ayant mis la chape, chacun retourne à son poste dans la chapelle.

*L'Introït* se dit sans contrepoint; le célébrant encense l'autel, le premier Cardinal prêtre, le Pape: le *Kirie* est en plain-chant.

Ensuite on chante l'Epître, fléchissant le genou

à ces paroles: *in nomine Jesu omne genuflectatur;* ce que l'on ne faisait pas avant, au grand étonnement de *Paris de Grassis*, qui (p. II. Act. Caerem. Gattico p. 59) écrivit: *admiratus sum, quod Capella non observet, quod in epistola hodierna, ad versum, in nomine etc. ipsa tota Capella genuflectat.*

Le graduel, et le trait sont aussi en plein-chant. L'on chante le dernier verset du trait, lorsque les trois musiciens, qui doivent chanter la passion selons S. Mathieu, en aube et avec l'étole diaconale, vont baiser les pieds du Pape; celui qui chante les paroles du texte, et une taille, le second, qu'on appelle la servante, est un haute-contre; le troisième qui représènte J. C. est une Basse-taille. Ils doivent être prêtres. Le livre des évangiles est soutenu par deux des Céroféraires de la chapelle, assistés d'un maître des Cérémonies.

On ne demande point de bénédiction pour chanter cet évangile, parce qu'on y décrit la mort de l'auteur de toute bénédiction; l'on ne porte point de cierges allumés, parce que J. C., la véritable lumière du monde, est éteint; l'on n'encense point pour marquer, que la piété des fidèles se refroidit; au commencement, on ne répond pas: *gloria tibi Domine,* ni: *Dominus Vobiscum*, en exécration du perfide salut du traitre Judas.

Le choeur chante les paroles, qui sont attribuées à la tourbe; cette passion est la plus belle, qu'on puisse entendere; et comme cette fonction nous re-

présente l'entrée triomphante des élus dans la gloire, ainsi tandis qu'on chante la passion, chacun tient à la main le Rameau béni: les Cardinaux les remettent après, à leurs Caudataires.

Lorsqu'on se rapelle ce grand moment si désiré des patriarches, prédit par les prophètes, figuré par les allusions mystérieuses de l'ancien testament, dans le quel le Sauveur expirant sur la croix, y consomma le Rédemption du genre humain, le souverain Pontife qui reste toujours debout pendant la passion, ainsi que tous les assistans, fait la génuflection, et l'on fait une ptite pause ; anciennement les ministres et les fidèles baisaient la terre, comme le pratiquent encore quelques Religieux, qui disent, prosternés jusqu'à terre: *Adoramus te Christe, et benedicimus te, quia per Crucem tuam redemisti mundum.* S. Louis Roi de France s'efforça d'introduire cette pratique bien louable dans sa chapelle Royale.

La passion étant finie, les trois choristes se retirent, faisant la génuflexion devant le Pape et à l'autel. Le diacre prend la bénédiction du Pape ; l'on porte l'encensoir, sans cierges; il encense le livre des Evangiles; ensuite, sans dire: *Dominus vobiscum*, et sans faire le signe de la Croix, ni sur lui, ni sur le livre, il dit le reste sur le ton de l'Evangile, et va le faire baiser au Pape, et non au célébrant. Le Pape est encensé par le premier Cardinal prêtre. L'on suit le même cérémonial le vendredi saint lorsqu'on

chante la passion, mais avec quelque changement que l'on indiquera.

Le célébrant entonne ensuite le *credo*, que récitent les Cardinaux au milieu de la chapalle, en formant un cercle. Après qu'ils se sont assis à leur place, tandis que les musiciens chantent *resurrexit*, les caudataires sortent de l'enceinte de la chapelle, pour donner aux domestiques leurs Rameaux, et ceux de Cardinaux, ils retournent après à leur poste; il ne reste dans la chapelle, que le prince assistant, avec la palme, et l'écuyer avec celle du Pape, qu'il consigne au premier Cardinal diacre; celui-ci la pose sur le fauteuil, lorsque le Pape s'y met à génou pendant l'élévation.

On chante l'offertoire en contrepoint, ainsi que le *Stabat mater dolorosa*, que l'on croit de st. Grégoire le grand, ou de st. Bonaventure; la musique à deux choeurs, avec un second dessus, est du Palestrina. La communion est sans contrepoint, le *Deo gratias*, ne se chante pas.

L'on ne prononce point le matin après la passion le discours, ainsi que cela se pratiquait sous Alexandre VI. Cependant le Cardinal célébrant à la fin de la messe, publie l'indulgence de trente ans, accordée par le Pape à tous les assistans.

La fonction étant finie, châcun emporte chez lui les palmes, où par une pieuse coutume on les conserve à côté de son lit, ou à la fenêtre pour

préserver les champs, les maisons, et les personnes de tout accident facheux.

L'on conserve jusqu'à l'Ascension sur le lit des ornemens (nous en avons marqué l'usage antique, et la dénomination) deux palmes plus grandes que les autres qui étaient restées sur l'autel, au milieu des quelles est suspenduë l'armoirie du Pape.

Fulvio Servanzio, raporte un témoignage de ce rit (dans le Diario de Concl. et elect. Clementis IX. *apud Gattico*, Acta Caer. 361): *Die* 30 *maii fuerunt benedictae palmae in Dom. palmarum, palmae intromissae sunt in Conclave cum ramis olivarum, ornatis Crucibus ex foliis palmarum, fuerunt illae duae praegrandes, et supra alias omnes majores, servandae, casu, quo Pontifex creatur ante festum Adscensionis Domini, prout consuetum, supra lectum, paramentorum. Supra medium earum superpositum erat stemma pontificium, ut dicitur,* la targa, *cum suis ornamentis, media illa parte quam vocant,* lo scudo *relicta in albis sine ullo signo, ut ibi imprimi possint insignia gentilitia futuri Pontificis.*

Dans ce matin, le étrangers, après avoir vu la procession de Rameaux dans la capelle du Pape, allaient à l'église des Maronites, à la *via Rosa,* (qui dans les malheurs passés, à été réduite en greniers, et autres usages profanes) pour y assister à la fonction du rit Syrien.

Aujourd'hui, à vingt-une heure et demi, le grand

Pénitencier se trouve à st. Jean de Latran. Avant d'entrer dans le collége les PP. Pénitencieres mineurs observantins, fondé dans cet endroit par S. Pie V, vont tous an devant de lui. Le P. président lui présente, à genoux le goupillon. Il ôte le manteau court, et étant en rochet, il bénit tous les assistans. Il monte ensuite à l'oratoire de s. Nicolas de Bari, fabriqué par Caliste II, et restauré par Anastase VI. Dans la partie interne ou retirée du palais de s. Jean de Latran, qui pendant plusieurs siècles servit de résidence aux Souverains Pontifes, ayant été ensuite réparé par l'architecte Ferdinand Fuga sous Clément XII, et consacré par Joachin Portocarrero, patriarche d'Antioche le 28 avril 1747, et nouvellement restauré par Benoit XIV leur insigne bienfaiteur ; il sert aujourd'hui de chapelle privée à ces même religieux. Le Card. y entre, et y fait une courte prière étant accompagné du prelat Régent, du Dataire, du Canoniste, du Correcteur, du garde des sceaux, et du théologien (qui est toujours un religieux de la compagnie de Jésus); il est servi par les autres ministres de la pénitencerie, qui viennent au devant de lui au haut de l'escalier. De là il passe à la bibliotheque où l'on garde la signature ; il prend alors la chape violette, et accompagné par les dix Pénitenciers, il entre par la grande porte dans la basilique, où il est reçu par quatre chanoines en chape. Un d'eux lui présente l'aspersoire,

qu'il presente à chaque prélat, qui prend de l'eau bénite; ayant fait une courte prière devant le S. Sacrement, il passe à son tribunal de pénitence, où pendant que son caudataire lui enleve la chape, il s'assied et met le bonnet carré de Cardinal sur la tête. Ensuite le Régent (qui est toujours le doyen de la Rote, ou le plus ancien des Auditeurs à sa place) lui présente la baguette, dont il le frappe sur la tête, ainsi que les autres prélats, qui sont debout; le théologien faisant ensuite la génuflexion, les secrétaires, les ministres, ses gentils-hommes, et les PP. Pénitenciers restent assis, jusqu'à ce que le Cardinal ait achevé de toucher avec la baguette tous les assistans qui accourent pour gagner l'indulgence de cent jours, accordée à cet acte d'humilité. Cette Cérémonie étant terminée, il confesse ceux qui se présentent à son tribunal; s'il n'y a personne, il se retire, en remerciant les prélats qui l'ont servi.

## CHAPITRE II.

### Le Mardi Saint.

Le matin, les Cardinaux, et tous ceux qui entrent dans la chapelle, vont entendre au palais le sermon du prédicateur apostolique qui est toujours un Capucin, ils y assistent en chape violette.

## CHAPITRE III.

### LE MERCREDI SAINT DES MATINES, OU TÉNÉBRES.

Pendant la nuit, qui précède le jeudi saint, et les deux autres suivantes, les premiers chrétiens avaient coutume de réciter dans l'église, matines, les ténébres, ou nocturnes. Dans certains endroits on avait fixé cet office à la huitième heure de la nuit, dans d'autres à minuit, ou bien à l'espace de tems nécéssaire pour le terminer de nuit. Maintenant l'église, pour condescendre à la foiblesse commune et prévenir les désordres qui s'étaient introduits pendant les veilles nocturnes, permet, que dans ce jours et dans les deux snivants on le récite après midi; cependant il à conservé le nom de nocturne ou de ténébres, parce que quoiqu'on le récite de jour, il finit cependant dans la nuit, et parce qu'on le considére comme un office de deuil, qui represente la mort du Redempteur.

Outre les douze cierges de l'autel et de la balustrade, l'on place *in cornu epistolae* le triangle composé de quinze bougies, que le maître des Cérémonies éteint l'une après l'autre à la fin de chaque pseaume. Par cette Cérémonie l'on représente, le refroidissement des Apôtres et des Disciples, qui chancellèrent dans la foi, oublièrent leurs promesses, et abbanndonèrent leur maître par une fuite lâche et honteuse. Le cierge qui reste seul allumé, et que l'on cache derière l'autel, nous figure la sainte Vierge, qui resta ferme et inébranlable dans la foi de la résurection de J. C. bien refroidie et obscurcie parmi les Disciples; ou bien J. C. lui-même, que les hommes ingrats et pervers croyaient mort, lorsqu'il ressucita glorieux, après avoir resté trois jours dans le sépulchre. L'église pendant ces trois jours ne présente que des scènes de deuil; au lieu des sacrifices de louange, elle n'en offre que de pleurs. C'est pour cela qu'elle ne commence pas l'office par la formule ordinaire : *Domine labia mea aperies*, pour chanter ses louanges, il n'y a point d'invitatoire, point de *gloria patri*; aucun hymne; elle ne demande pas la bénédiction, ne lit point le capitule; elle termine les heures par une oraison humble, dans la quelle elle supplie Dieu de regarder d'un oeil de misericorde ceux pour qui son fils souffre la mort.

Les étrangers accourent en foule à ces fon-

ctions. L'on dresse une tribune *in cornu epistolae* pour les dames, séparée de celles des hommes, services cependant par deux camériers d'honneur de S. S. en manteau court, et par un bussolante en soutane violette. Vers le mur, la première tribune, est destinée aux princes souvrains: au dessous se trouve la place pour le corps diplomatique et pour les etrangers d'une distinction marquée.

Les Cardinaux arrivent en soutane et chape violette, et le Pape en chape de drap d'or rouge, avec la mitre d'argent, s'il ne porte la chape de serge rouge avec le capuchon; le deux plus anciens évêques la lui relèvent par devant.

Les premier haute-contre entonne l'antienne: *Zelus*, le choeur continuë, ainsi que le reste des matines, en plain-chant. On dit les pseaumes vitement, et battus. Après le verset, le Pape se lève, et dit à demi voix: *Pater noster*, et s'assied: on lui remet la mitre ou le capuchon de la chape, et l'on commence les lamentations, de la composition de Grégoire Alegri à quatre voix. Après le tendre intercalaire par le quel, sous l'allégorie de Jérusalem, l'on invite les fidèles à la conversion et à la pénitence, on chante les répons. Les 2 et 3, sont en plain-chant. La composition de ces lamentations, est appelée Acrostiche, parceque les lettres initiales de chaque strophe suivent l'ordre de l'alphabet hébraïqué, *Aleph, Beth, Ghimel;*

mais comme dans la traduction latine, on ne pouvait conserver le même ordre, l'eglise a voulu que chaque verset fut précédé de la lettre hébraïque, par la quelle ils commencaient anciennement, pour les leçons des 2 et 3 nocturne; le dernier chantre dit la première, l'avant dernier la 2, et successivement l'on continuë suivant cet ordre pendant les trois jours, les hautres-contre hebdomadiers avertissent les musiciens qui doivent dire les répons. Les tailles entonnent les antiennes; le plus ancien entonne celles de chaque mâtine, des l'audes, du *Benedictus*, cantique célèbre, par le quel Zacharie, ayant recouvré l'usage de la voix, chante et bénit le seigneur à qui il a plû de nous visiter, et nous rendre dignes de la Rédemption.

Au verset: *Ut sine timore*, le maître des cérémonies commence à éteindre les cierges de l'autel, et le bédeau ceux de la balustrade, et l'on termine le dernier verset du *Benedictus*, lorsqu'on a éteint les deux derniers cierges de chaque côté, pour représenter les ténèbres prodigieuses, qui couvrirent toute la terre à la mort du Rédempteur, et l'aveuglement funeste et obstiné, dans le quel l'infortunée sinagogue, abbandonnée de Dieu, est demeurée. Dans la cathédrale de Pise, où les rits sont différens, on éteint au même instant, tous les cierges avec une éponge: et tous les assistans, qui tiennent à la main une bougie jaune, l'étei-

gnent aussi en même tems. Deux tailles, des plus anciens, répétent encore immédiatement l'antienne: *traditor autem*, qui ne finit que lorsque le Pape étant descendu du trône, va se mettre à genou devant le fauteuil : peu de tems après l'on entonne: *Christus factus est.*

Lorsque le premier maître des cérémonies à fait signe que le Pape a fini de dire tout bas le *pater noster*, on commence le célèbre *Miserere* d'Allegri à deux coeurs et à quatre voix; il enchante, il ravit l'ame. Dans le D. Placido, Dialogue du P. Juvenal Sacchi dans le quel l'on recherche si la musique est convenable, ou dangereuse à un Religeux? (Pise 1786) un philosophe qui connait parfaitement la musique, dit: que pour le bien de son ame, lorsqu'il sera sur le point de la rendre à Dieu, il désidererait qu'on lui chantât le *miserere* de la chapelle papale. Cette composition est si surprenante, qu'elle inspire la contrition et la dévotion. Au dernier verset du pseaume les deux choeurs s'unissent, et avec tous les musiciens, ils le finissent piano, faisant diminuer peu-à-peu l'harmonie, qu'ils ne rehaussent qu'à la dernière parole.

Le P. Guillaume de la Valle, (Lett. senesi. 1. 27.) dit: Le fond de ce beau *miserere*, que l'on chante la semaine sainte à Rome, correspond parfaitement au travail des musiciens; sans le secours et le fracas des instrumens avec une connaissance

solide du chant antique, ils conservent à la musique son ancienne simplicité. Quoique Joseph Santarelli confesse avec douleur, que, faute de bon style, le célébre *miserere* d'Allegri, quoique chanté par les plus fameux musiciens à la cour de Léopold I, ne fit l'effet que d'un faux-bourdon très-simple.

Le Pape récite ensuite l'oraison: *Respice quaesumus Domine*, après la quelle on fait un peu de bruit. Selon quelques auteurs il vient d'un rit de la sinagogue, dans la quelle toutes les fois qu'on proférait le nom d'Aman, les juif faisaient du bruit, et du fracas. Il représente, selon d'autres, la marche des soldats qui, ayant Judas pour guide, allèrent se saisir du Sauveur pour l'emprisonner; mais il est plus vraisemblable, selon le sentiment de Mazzinelli (dont les savantes explications sur la semnine sainte méritent d'être préférées à toutes les autres) que ce bruit exprime le trouble horrible et la confusion de la nature, à la mort du Rédempteur, lorsque le soleil s'obscurcit, la terre trembla, le voile du temple se déchira, les tombeaux s'ouvrirent, les pierres se fendirent, que toute la nature se ressentit de la mort de son auteur, les juifs seulement (appelés pour cela par saint Leon plus durs que les pierres mêmes) restérent dans leur incredulité: il n'en fut pas de même du centurion qui, se retira, baissant la tête, frappant sa poitrine, confessant pour

fils de Dieu, celui qui ils avaient vu expirer sur la croix, au milieu de tant de prodiges; aussi après qu'on a retiré le cierge allumé de derrière l'autel, tout le monde se lève, et part en silence, et avec componction.

Aujourd'hui à 21 h. et demi, le grand Pénitencier va au collége des pp. Dominicains pénitenciers de sainte Marie Majeure; lorsqu'il descend du carosse, les religieux vout au devant de lui, avec l'étole: le premier qui est le vicaire, lui présente le Goupillon; il asperge les assistans; on l'accompagne dans la maison où pénitencerie; il se joint à eux pour tenir la signature dans la bibliothèque de ces Religieux qui a été bien augmentée par celle du P. maître Grégoire Scarinci; lorsque la séance est terminée, on l'accompagne jusqu'au portique de la basilique, ou il prend la chape violette: il est reçu par quatre chanoines qui lui présentent le goupillon; il fait prendere l'eau benite aux prélats. Après une courte prière devant l'autel du saint Sacrement, il monte sur son tribunal de pénitence, où il touche avec la baguette les prelats qui sont debout, et les ministres à genou; de même que ses gentils-hommes, les pères pénitenciers, et tous les assistans; il entend la confession de ceux qui se présentent.

Il y a ce soir grand concours à la Trinité des pèlerins, où, selon la pieuse et généreuse institution, durant toute l'année on donne le logement

et la nouriture, pendant trois jours, aux pauvres pélerins qui y accourent en plus grand nombre, la semaine sainte. Les Cardinaux, et d'autres personages respectables les servent pendant ces trois jours avec la plus grande édification, leur rendent tous les services de charité, jusqu'à leur laver les pieds; le dames et les princesses exercent envers les pélérines, dans un lieu separé, les oeuvres de la charité la plus édifiante.

## CHAPITRE IV.

### LE JEUDI SAINT.

### §. I.

*Cérémonies de la Messe.*

Ce matin, le Cardinal doyen, ou le plus ancien à sa place, à coutume de célébrer. L'autel et la croix sont couverts de voiles blancs, parce-que l'on n'y dit point les Heures, ni les Vêpres, pour les quelles il faudroit y en mettre de violets. Les cierges sont blancs.

Le devant d'autel est une tapisserie tissuë en or, ornées des armes de Clément VII de la famille des Médicis, hautes 16 palmes sur 4 et demi de largeur, avec une frange en or, et licées en clinquant d'argent. Au milieu est représenté J. C. expirant,

soutenu par deux anges. Au dessus l'on voit le calice de la passion. *A cornu Evangelii*, la descente au Limbe d'où il délivre les ames des Pères. *A cornu epistolae* J. C. ressuscité au milieu de deux anges, qui présente la main droite à la Magdeleine à genou, comme pour la faire relever.

Les deux coussins du prie-Dieu, dont se servait ce matin le Pape, étaient converts d'une tapisserie tisuë en or, raprésentant des dragons, et des lions avec des glands en or, et en clinquant, tels que les devant d'autel.

Charles d'Anjou fit présent à Clément IV d'un fauteuil précieux en forme des antiques chaises curules, qui selon le Cardinal Garampi, dans les besoins urgens fut engagé pour deux mille onces d'or (dix mille sequins de notre monnoie). Dans l'acte qui fut dressé par Basso, notaire de la chambre, le 3 Sept, 1269, on le nomme: *facistorium magnum aureum cum lapidibus pretiosis, quod Rex Carolus fel. rec. Clementi Papae IV donavit et dedit* (*protoc. Bas. not. p.* 17. in Arch. Vat., Franc. Ant. Vitale, histoire des Sénateurs Romains T. I. 146). On se sert aujourd'hui du précieux et magnifique prie-Dieu d'un travail fini, avec les coussins de drap d'argent, dont son Alt. le prince de Saxe-Gotha, et madame la princesse Joséphine Schowalow de Diétrichstein, ont fait présent à Pie VII.

Le Pape vient avec la mitre en moire d'or, et

la chape blanche; elle était fermée par un *formale* precieux, différent de celui bien plus riche dont nous avons parlé plus haut, que l'on gardait au château saint Ange avec les trois Régnes et les mitres. Saint Pie V le reçut en dont de Cosme premier lorsqu'il fut déclaré Grand-Duc de Toscane. Comme on voit dans le Diaire de *Cornelio Fermano*, produit par le p. Maffei dans la vie de ce st. Pontife (imprimée à Rome en 1811 p. 233) et dans l'original latin du Gigli, dans le Diaire de Sienne (T. I., 63) où parmi les présens offerts par le Gran-Duc, et portés sur des bassin on or, il parle d'un: *pluviale cum formalio pretiosissimo cum adamantibus magnae aestimationis.* Il y avait Adam et Eve en or, qui étendaient les mains pour prendre la pomme, avec le nom de J. C. en lettres gothiques, orné tout autour de diamans, de rubis et de pierres orientales. Le Pape s'en servait dans toutes les solemnités, excepté dans les chapelles indiquées dans la description du Dimanche des Rameaux (p. 2), maintenant il en employe un d'argent doré, avec un saint esprit en relief au milieu, entouré de pierres colorées.

Au commencement de la messe, les Cardinaux en chapes violettes, prêtent l'obéissance. *L'introït* se chante à contrepoint. *Les Kyrie* finissent, lorsque le Pape à lu *l'introït :* les hautes-contre entonnent le gráduel, qui finit lorsque le diacre est arrivé au lieu de l'évangile.

Dans le Cod. 4737 chez Gattico (acta Caer. p. 89) on lit. *in die Jovis sancti praedicatur ante missam . . . . in parasceve non praedicatur.* Dans un Code de la *Bibl. Fiorentini di Lucca*, parmi les oraisons de Dominichi, evêque de Torcello, il y en a une: *in die* V *parasceve de passione Domini coram Summo Pont. Eugenio IV et Romana Curia* (Hist., Florentiae 1441, Sent. litt. T. VII. 359).

L'offertoire se chante en contrepoint, le motet: *Fratres ego enim*, à une seule partie, est du Palestrine.

Avant l'élévation, 12 ecuyers en habit rouge viennent de la sacristie avec des flambeaux allumés, et se mettent à genou, six de chaque coté de l'autel.

Le Cardinal doyen célébrant se lave les mains: un gentilhomme debout lui verse l'eau; si le Pape assiste il est a genou ; s'il n'assiste pas , la première fois au fauteuil aprés l'offertoire, et l'autre étant debout sur l'autel après l'encensement des oblations et de l'autel ; la troisième fois il se retire à *Cornu Epistolae* d'un côté de l'autel, devant la premiére marche, tourné vers le peuple, avant la post-communion, son maître de chambre se présente pour lui laver les mains, il est debout, quoique le Pape y assiste.

On consacre aujourd'hui deux hosties, le célebrant en consume une , l' autre est réservée pour le jour suivant dans un calice consacré à

cet usage, que le diacre couvre avec le pale, et la patène. On l'appelait le *Calice du sépulchre.* Il était d'argent doré, ayant le pied, le noeud, et la soucoupe de fil d'argent, doré aussi, la piété gravée sur la patène, et un croissant pour l'hostie. Aujourd'hui il est en cristal de Roche, monté en argent doré entouré d'émail, avec les 12 apôtres en argent doré et ciselé. Il est enrichi de deux tours de perles, l'un sur le ceintre, l'autre autour de la coupe d'argent doré, qui est soutenue par une soucoupe d'argent doré, et émaillé. Au milieu de la patène est représentée la piété ou la figure du Sauveur, sur la partie supérieure, avec des rayons autour de l'inférieure. En 1798 lors de l'invasion française, qui établit à Rome une République, ce calice fut sauvé par monsignor Thomas Boschi, oeconome de la fabrique de S. Pierre et chanoine; il le garda en dépôt dans la sacristie, et le restitua ensuite à S. Sainteté.

Aprés l'élévation deux maitres des cérémonies distribuent les cierges portés par deux clercs de la chapelle aux Cardinaux et à tous ceux qui doivent assister à la procession. *L'Agnus Dei*, finit par: *Dona nobis pacem,* sans le diviser. Lorsque le Célébrant à arrangé le S. Sacrament, on chante, en plain-chant, la post Communion, ainsi que *Deo gratias.*

## §. II.

### *Procession à la chapelle pauline, ou l'on fait le Sépulcre.*

La messe étant finie, le Pape ayant donné la bénédiction, le célébrant retourne à la sacristie pour quitter les ornemens; il ne rentre plus dans la chapelle pour la procession. Les Cardinaux quittent la chape entre les mains de leurs gentils-hommes, et mettent les ornemens sacrés et la mitre, donnant le bonnet carré au maître de la Chambre. Cependant les Patriarches, les Archevêques, les Evêques, les Abbés Mitrés, prennent les chapes blanches.

Maintenant, lorsque le célébrant entonne le *Pater noster*, les auditeurs de Rote, les clercs de la chambre, les votans la Signature, les abbréviateurs ec., partent immédiatement de la chapelle par la partie supérieure vers la sacristie, et se rangent le long de l'escalier, qui conduit à la chapelle du S. Sacrement, dans la basilique du Vatican où un domestique doit les attendre pour leur ôter la chape, et leur mettre le surplis sur le rochet, avec le quel ils retournent de suite dans la chapelle. Le dernier auditeur de Rote va prendre la dalmatique. Lorsque le Pape à la fin de la messe a donné la bénédiction, les deux der-

niers Cardinaux diacres, accompagnés d'un maître des cérémonies montent sur le trône , par les cotés, et les deux premiers assistans sont accompagnés par le même maître des cérémonies pour les revêtir des ornemens et les reconduire au trône.

Lorsque le célébrant part de l'autel, le plus ancien des Cardinaux, aprés avoir fait la génuflexion, va prendre les ornemens dans une salle annexée à la sacristie, les autres successivement font de même, ainsi que les évêques assistans, les abbés mitrés, ec.

Aprés que tous les Cardinaux sont habillés , ils retournent à la chapelle; en y entrant, leurs caudataires reçoivent les cierges allumés des clercs de la chapelle. Les choristes passent dans la salle royale, illuminée par 12 candélabres garnis de torches en cire, pour la procession, qui est ordonnée comme celle de la chandeleur et du dimanche des rameaux.

Aussitôt que la Croix couverte d'un voile, différent de celui de l'autel, sort de la balustrade, les choristes éntonnent l'hymne: *Pange lingua.* Saint Francois de Sales dans le *Vexillum Crucis*, le croit de Théodose évêques d'Orleans , qui vivait l' an 838. *Natalis Alexander*, de saint Thomas d'Aquin. Les Cardinaux s'avancent deux à deux, ayant à la main leur cierge et la mitre dans la quelle ils mettent la calotte rouge, par respect pour le Sa-

crament qui est porté par le Souverain Pontife à pied, la tête découverte, à la chapelle Pauline sous le dais, appellé anciennement, *Conopeum, linteum, mappula;* porté par huit évêques assistans, ou en leur absence par les protonotaires.

Lorsque le Pape entre dans la chapelle éclairée de 567 torches, on chante la strophe: *Verbum caro.* Lorsqu'il est arrivé devant l'autel, le premier Cardinal diacre faisant la génuflection, prend le calice des mains du Pape qui est debout; et étant accompagné de deux écuyers portant deux cierges, il le replace au haut de la machine qui est faite sur les desseins du Bernin, pour l'exposition, couverte d'un corporal; le *Sacrista* découvre le calice, prend la sainte hostie dans le croissant d'or, la met dans une boîte, dans l'urne appelée communément Sépulcre, sans fermer la petite porte.

Le Cardinal diacre retourne vers le Pape, qui se lève après que le premier Cardinal prêtre lui a présenté la navette pour mettre l'encens dans l'encensoir; il vient se mettre à genoux, et encense le saint Sacrement: le sacristain ferme le sépulcre, et consigne la clef au Cardinal pénitencier qui doit officier le lendemain.

Dans mon ouvrage *de Secretariis*, j'ai démontré, que chez les latins on consacrait dans la férie V trois hosties: l'une était consumée par le célébrant, l'autre était conservée dans le *Secretarium,* ou sous l'autel, et la troisième servait

pour la communion du prêtre la férie VI. Dans d'autres églises le sépulcre, construit dans le *Secretarium,* se fermait à clefs; et chez les Mozarabes, on y joignait deux sceaux en cire: *ad similitudinem Sepulchri Domini, quod Pilatus signari jussit cum custodibus,* A'Lyon l'on déposait la sainte hostie entre deux patènes, et l'on y joignait les SS. Evangiles entre deux ecuelles d'argent.

A' peine le Cardinal diacre est retourné devant l'autel, on entonne le *Tantum ergo*, après lequel tout le monde se lève.

Avant que Paul III fabriquât cette chapelle, on portait le saint Sacrement dans une autre plus ancienne qui était peut-être celle qu'avait érigé Nicolas V. Giacomo Volaterano en décrit ainsi l'usage: *Anno* 1481 *divina re absoluta, sacra hostia Dominici Corporis, Pontificis manibus capite detecto, ab ara majori, in qua sacrata fuerat, in parvum Pontificis sacellum religiose admodum portata est, argentea arcula super Sacelli aram condita, pro communione diei sequentis, in quo ob vigiliae passionis memoriam sacrum Dominicum non conficitur.* C'est sans doute dans cette même chapelle qu'arriva ce que raconte Jacques Bonaparte, gentilhomme de saint Miniate. L'an 527 la sainte Hostie renfermée le Jeudi saint, selon la coutume, dans le tabernacle de la chapelle du Pape, fut trouvée le matin suivant par terre, sans qu'on

sût ni par qui, ni comment (Voyez deux autres exemples dans mon ouvrage des *Pontificali* 70).

Cette cérémonie semble contraire à l'ordre et à la série des Mystéres que l'on célébre et l'église a voulu représenter par anticipation le sépulcre du Seigneur, plutôt que le jour suivant où elle est en deuil pour sa mort.

L'usage de faire le sépulcre dans la pauline fut introduit par Paul III, qui l'avoit faite construire, comme le rapporte Oldoin dans Ciacconius: *Quibus maxime feriis acerbissimam Christi Domini necem recolit christiana respublica, Sepulchrum in vaticanas aedes invexit.* Il fut suivi par ses successeurs, comme on le voit dans le diario de Paolo Mucanzio, et par un Bref de Leon XI.

## § III.

### *Bénédiction solemnelle donnée par le Pape de la loge de la façade de la basilique vaticane.*

Dans le même ordre on passe par la porte contiguë à la même chapelle pauline, dans la loge de la bénédiction, tapissée en damas, et coverte d'une tente, où le Pape est porté dans une chaise avec la mitre, et les *flabeaux,* sous un dais soutenu par huit prélats référendaires. Arrivé à la grande tribune du milieu, il donne à un peuple nombreux, rassemblé sur la place, la triple béné-

diction, à la quelle le choeur repond 4 fois *Amen*, tandis que le château Saint Ange tire plusieurs coups de canons, que les cloches de Saint Pierre sonnent, que la musique militaire retentit de tout les côtés de la place, où sont rangée la cavalerie et l'infanterie.

Voici la formule de la Bénédiction: *Sancti Apopostoli Petrus et Paulus de quorum potestate, et auctoritate confidimus, ipsi intercedant pro nobis ad Dominum. Amen.*

*Precibus et meritis B. Mariae semper Virginis, B. Michaelis Archangeli, B. Joannis Baptistae, et SS. Apostolorum Petri et Pauli et omnium Sanctorum misereatur vestri omnipotens Deus, et dimissis omnibus peccatis vestris, perducat vos Jesus Christus ad vitam aeternam. Amen.*

*Indulgentiam, absolutionem, et remissionem omnium peccatorum vestrorum, spatium verae et fructuosae poenitentiae, cor semper poenitens et emendationem vitae, gratiam, et consolationem Sancti Spiritus, et finalem perseverantiam in bonis operibus tribuat vobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.*

*Et benenedictio Dei omnipotentis Patris ✠, et Filii ✠, et Spiritus ✠ sancti descendat super vos, et maneat semper. Amen.*

Le Pape étant assis lit cette bénédiction dans un livre, soutenu par un evêque assistant; un autre tient le cierge allumé. Lorsqu'il prononce: *et benedictio ec.* il se lève en faisant trois croix sur

le peuple, selon la coutume, l'orsqu'il dit: *Descendat ec.* il éléve les mains vers le ciel, et les repliant sur la poitrine, il s'assied: ensuite un Cardinal diacre lit en latin, et un autre Cardinal diacre lit en italien, l'indulgence plénière accordée aux fidèles assistans, et ils jettent l'écrit dans la place.

Autrefois les cardinaux venaient prêter l'obeissance au Pape dans cette loge, au lieu de le faire dans la chapelle, comme on le fait aujourd'hui.

Dans l'avant loge doivent se trouver les gens des Cardinaux pour recevoir les ornemens, et les revêtir de la *mantelletta et mozzetta* rouges, leur donner le chapeau, s'ils veulent se retirer, et leur mettre la chape, s'ils veulent assister pendant qu'on lave des pieds.

Après la bénédiction, le dernier auditeur de Rote, quitte la dalmatique, et prend le surplis.

Les évêques assistans et non assistans quittent la chape, et reprennent le chaperon. Tous attendent que le Pape passe, et ils le suivent dans les salles de son appartament: les Cardinaux et les Prélats se retirent dans la salle des ornemens.

Jusqu'au Pontificat de Clément XIV ce fut dans cette grande tribune que fut publiée la bulle *in Coena Domini*, en latin par un auditeur de Rote sous-diacre, et en italien par un Cardinal diacre, avec la formalité de jetter un cierge jaune allumé dans la place (Voyez sur l'introduction de cette

coutume Benoit XIV De festis pag. 147, et le Tom. IV. *De Secretariis in processiones sententiae* pag. 1926).

## §. IV.

*Cérémonie de laver des piedes de XIII. pélerins prêtres, ou diacres, appelés apôtrès, dans la salle Clémentine.*

Autres fois les Cardinaux ayant quitté les chasubles et repris la chape violette, précédaient S. S. qui passe, portée sur la chaise à la salle ducale richement tapissée en damas, galloné en or, et d'une tapisserie, representant la dernière cène, d'après Leonardo da Vinci, pour la cérémonie de laver les pieds, qu'on appele *Mandatum*, parce-que notre Seigneur J. C. nous en a donné l'exemple, et le commandament: maintenant la cérémonie se fait dans l'eglise de S. Pierre.

Le trône du Pape est sans baldaquin, avec deux tabourets pour deux Cardinaux assistans: deux flambeaux sont par derrière, contre la tapisserie.

A'droite, sont le prince assistant au trône, ou à sa place le Sénateur et le magistrat romain.

Les Cardinaux, les evêques, et les prêtres se rangent s'il le faut sur deux files.

Auprés d'eux est le Trésorier général. Dans un lieu tapissé de la même manière, se trouvent

les personnes qui portent le bassins, les fleurs, les nappes, et les vases pleins d'eau.

Trois auditeurs de Rote prennent place sur les gradins inférieurs; deux relèvent les ornemens de sa sainteté, le troisiéme le linge, pour lui essuyer les mains, il y a aussi deux cleres de la chambre.

Au côté gauche du trône, après le second Cardinal diacre assistant, il y a deux evêques assistans, pour soutenir le livre, et porter le cierge tordu.

Par derrière, deux clercs de la chapelle qui tiennent l'une et l'autre tant qu'ils servent.

Sur la marche inférieure est le Cardinal diacre de l'evangile, en dalmatique, ayant à la gauche le sous-diacre auditeur de Rote en tunique

Sous les marches, sur le plan supérieur, sont placés les Cardinaux diacres, ainsi que les prêtres, qui n'ont pas assez de place à droite.

Aprés viennent le dernier auditeur de Rote avec la croix et les deux acolytes à côté. Ensuite le caudataire du Cardinal diacre de l'évangile en surplis, portant le livre, et un autre clerc pour changer le pupître; les autres caudataires demeurent dans la salle des ornemens; les maîtres des cérémonies dirigent la fonction sacrée.

Sur les marches inférieures sont placés le doyen et le deux derniers votans de la signature, avec le thuriféraire, et le clerc qui porte la navette.

Les choristes sont placés sous la tribune des souverains.

Au dessous des gradins sont placés les prélats, qui ne sont point employés pendant que le Pape lave les pieds.

Le Pape descend de la chaise, sur la quelle il est porté; va dans la salle des ornemens ; où il quitte la chape blanche , la mitre de gaze d'or, et le *formale;* le Cardinal diacre lui met l'étole violette, le manteau rouge de satin, le *formale* d'argent doré, la mitre de gaze d'argent. Après qu' il est retourné dans la salle où il doit laver les pieds, il s'assied sur un fauteuil , qn'on lui a préparé au milieu , et ayant mis l'encens , par le ministère du premier Cardinal prêtre, il donne la bénédiction au Cardinal diacre, qui doit chanter l'évangile prescrit pour cette cérémonie. Après l'évangile, le sous-diacre le présente à baiser au Pape, ensuite le Cardinal diacre debout, l'encense trois fois; les choristes entonnent le verset: *Mandatum novum do vobis.*

Aussitôt le Pape se lève, le Cardinal diacre assistant lui ôte la chape, et un autre diacre, précédé d'un sous-officier de la garde robe en chape rouge, d'un maître de cérémonies et des deux Cardinaux assistants, lui attache à la ceinture un petit tablier de cinq palmes de batiste plissée, et ornée d'une dentelle, de 18 palmes; il monte sur la barrière , pour commencer à laver les pieds

à 13 prêtres, ou diacres, appelées *Apôtres*, assis sur des bancs élevés, revêtus d'une soutane de laine blanche, avec un bonnet en forme de capuchon, qui descend au tour du col sur leurs épaules. Ils ont le pied droit nud, soutenu par le sous-diacre en tunique blanche, sans manipule, à la droite du Pape, qui à genoux le lave dans un bassin d'argent doré, présenté par un ecuyer en habit rouge; il l'essuye, et le baise. Deux prélats relèvent les bords du manteau, et deux camériers *extra* le suivent avec deux bassins d'argent. Dans l'un il y a 13 essuimains, et dans l'autre autant de bouquets de fleurs. Le Cardinal diacre assistant à la droite du Pape en donne un à chaque prêtre, après que les pieds ont été lavé. Le Trésorier, qui suit en chape et rochet, portant une bourse de velour cramoisi brodée en or, leur fait encore présent d'une médaille en or, et d'une en argent.

Le Pape après avoir fini le tour, revient à son fauteuil: un Cardinal diacre lui détache le tablier, qui une année est destiné au premier maître de cérémonie, et l'année d'après au second. Après s'être assis il se lave les mains; un prince assistant au trône, ou le laïque le plus distingué, lui verse l'eau, ayant un linge sur l'épaule: le premier Cardinal prêtre lui présente l'essuimain. Reprenant ensuite la chape, il entonne le *Pater noster*, récite les prières ordinaires, par les quelles il termine cette céré-

monie si édifiante et si tendre; il va quitter dans la salle contiguë les ornemens, et se retire dans son appartement.

Les Cardinaux en se retirant descendent par l'escalier dérobé qui conduit dans la cour de la chambre ; ils vont quitter la chape, prendre *la mantelletta*, et *la mozzetta,* dans le lieu qu'ils ont indiqué à leurs gens.

Les prélats passent dans la premiére loge de la cour de S. Damase, pour déposer la chape, et reprendere *la mantelletta;* leurs domestiques doivent les y attendre.

Les galeries des souverains sont placées aux côtés du trône, vers la salle des palefreniers.

Vis-à-vis les prêtres s'élévent au milieu de la salle deux galeries pour recevoir les dames, qui se sont fait inscrire par monsignor Majordome, pour assister à cette cérémonie, qu'elles pouvaient observer auparavant des fenêtres contiguës à la salle ducale.

Si le Pape n'est pas en état d'assister, il est remplacé par le Cardinal doyen, ou par le plus ancien Cardinal evêque, en presence du sacré Collége, avec la différence, que dans ce cas, l'évangile est chanté par un diacre de la chapelle et non par un Cardinal.

## §. V.

*Table dressée pour les prêtres: le Pape les sert lui-même.*

Les treize Apôtres étoient conduits peu après dans une des salles du Vatican, appelée salle du consistoire secret, maintenant dans celle du lambris doré, contiguë à celle des palefreniers, et à la salle clémentine, où ils trouvent une table abondamment servie. Le Pape s' y rend aussi, avant qu'ils se méttent à table; il en fait lui-même la bénédiction, après l'oraison dite par un chapelain. Monsignor le maître de la chambre met le tablier au Pape, qui leur présente de l'eau pour se laver les mains; ce prelat soutient le bassin lui-même; lorsqu'ils se sont placés à table, il leur présente divers plats, que plusieurs prélats, en rochet et manteau court, lui apportent à genoux; on leur à donné à chacun une serviette; il leur offre à boire une ou deux fois, leur donne la bénédiction, et se retire.

Les prélats, qui servent à table, avertissent leurs domestiques de se trouver sur la terrasse de la première loge, où après avoir quitté la chape, et le surplis, ils mettent *la mantelletta*. Ils y descendent par l'escalier dérobé de la cour de la chambre, et retournent promptement par le mê-

me à l'appartement de S. S. En faissant passer de main en main les plats, ils entrent dans la salle du dîner par la porte du passage, les servent, et par une autre ils vont prendre le autres services.

Un des chapelains secret de S. S. fait une lecture spirituelle tant que le Pape est présent: des qu'il est parti, un garde-robe en second la continue jusqu'à la fin du diner. Outre l'habit, le médailles ec. les mêmes prêtres peuvent emporter ce qui reste de leur diner.

Les Ambassadeurs, ou ministres de l'Empereur, celui de France, d'Espagne, de Portugal, auparavant, celui aussi de Venise, le Cardinal protecteur de Pologne, le Cardinal sécrètaire d'état, le Cardinal Camerlingue, le Majordome, et le capitaine des suisses, ont le privilège de nommer chacun l'un des prêtres qui paressent dans cette cérèmonie, outre les deux que destine le Cardinal préfet de la Propagande, et un autre de la nation des arméniens nommé par le Cardinal leur protecteur.

La place des dames est à la porte de la salle des palafreniers, et s'étend tout le long de la salle Clémentine, vis-à-vis les pélérins.

Si le Pape ne peut faire cette cérémonie, il est remplace par le Majordome.

## §. VI.

### *Table des Cardinaux.*

Dans le même tems qu'on faissait le banquet, que nous venons de décrire, l'on pouvait en admirer un autre bien plus magnifique, dans une salle, appelée la grande galerie, qui à 45 palmes de largeur sur 106 de longueur, pour les Cardinaux, en sutane, et *mozzetta* violette, pour le connetable Colonne, ou le duc de Gravina, qui avaient l'honneur d'être admis à la même table sur des siéges plus bas, comme princes assistans au trône, et chefs des barons romains.

Cette table était ornée de divers plateaux avec des figures représentant des traits de l'écriture sainte, les Cardinaux ne devaient apporter que leur argenterie, arrangée, et préparée dans une salle contiguë, près de l'office du palais.

A'la droite, les maîtres de la chambre, les écuyers à la gauche, étaient obligés d'assister et de servir leurs maîtres: à la fin deux bouteilles et trois verres, avec le petit plateau des confitures étaient destinés au premier; le grand plateau au second. Les viandes étaient servies et découpées par les *bussolanti* du palais.

Le nonce de Naples avait coutume d'envoyer différentes caisses de *Mostaccioli*, de confitures, de con-

serves de fruits, des corbeilles de raisins. Le Trésorier de la province de Ferare, était obligé d'envoyer des esturgeons, pêchés dans le Pô. le Majordome, aux frais de la chambre, faisait la dépense de ce diner, qui était aussi servi dans d'autres salles, aux maîtres de Cérémonies, aux maîtres de la chambre, (le décane, et les serviteurs en avaient la desserte); aux gentils-hommes, caudataires, camériers, *bussolants*, chantres, aux bédeaux; et à beaucoup d'autres. Avant la chapelle, le Majordome avec le fourrier du Pape, se trouvait aujourd'hui, et demain, dans la salle royale, pour inviter chaque Cardinal, désqu'il arrivait.

Aprés le repas, lorsq'on avait desservi, l'un des plus célèbres prédicateurs du carême de Rome, montait en chaire et prononçait un beau discours; le Pape y assistait quelquefois dans le tambour qui répond à la salle du consistoire auprès de la chaire: une petite loge, avec une jalousie, était destinée aux dames qui voulaient assister à ce diner.

L'on supprima ces repas, par économie, en 1793.

## §. VII.

### *Matines des ténèbres dans la Sixtine.*

Ensuite les Cardinaux se retiraient dans les appartemens, qui leur étaient destinés; et lorsqu'ils étaient avertis par le dernier maître des cérémonies, ils reprenaient les chapes violettes, et sans la masse, ils passaient à la chapelle sixtine, pour assister aux matines que l'on chantait, comme hier. (V. p. 20).

Les Cardinaux, qui n'étoient pas restés à diner, prenaiant la chape violette, et précédés de la masse renversée, ils entraient dans la chapelle.

Si le Pape y assiste, il porte une chape de serge, ou de drap d'or rouge, le *formale* d'argent doré, la mitre de dentelle d'argent.

Le siége pontifical est dégarni, et sans baldaquin: ceux des Cardinaux, des prélats, des généraux, des procureurs généraux, sont sans tapis. Les voiles du tableau de l'autel, et de la croix sont noirs, et les cierges de l'autel, et de la balustrade sont jaunes. La première lamentation à quatre voix en musique, est du Palestrine; une basse-taille entre au dernier verset *Jerusalem;* le *miserere* est ordinairement de Thomas Bai, à deux choerus.

Le grand Pénitencier, aujourd'hui aprés le di-

neret après la signature, tenue dans le lieu qu'il désigne, accompagné de tous les prélats, des ministres du tribunal, après avoir pris la chape au portique, entre par la grande porte dans la basilique du Vatican, où il est reçu par quatre chanoines, sans lui présenter le goupillon, parce-que ni aujourd'hui, ni demain il n'y a d'eau bénite dans les bénitiers de l'église; les pp. pénitenciers cordeliers vont au devant de lui, prés de la statue de s. André: il va prier au s. sépulchre, à l'autel de la Vierge de la colonne; il passe ensuite à son tribunal, ou avec sa bagnette il touche sur la tête tous ceux qui se présentent devant lui, et entend la confession de ceux qui veulent se confesser à lui.

## §. VIII.

*Du rit qu'on pratique au chapitre de saint Pierre pour laver l'autel de la Confession.*

Le mêmes cérémonies, se pratiquent avec beaucoup de grandeur et de dignité, dans la chapelle du choeur de la basilique du Vatican, où les lamentations, et le *miserere* composés par les maitres de musique de la chapelle, sont exécutés par les plus belles voix.

Mais la cérémonie la plus remarquable, est de la ver le grand-autel, elle a été illustrée, non seulement

par Martene, et Benoit XIV; mais encore par J. Suaresio evêque de Vaison, et Vicaire de la Basilique, et par Christophe Battelli, d'abord bénéficier, ensuite chanoine de la basilique Libérienne. Ce rit, qui fut en usage chez les payens en l'honneur des fausses divinités, dont ils lavaient avec grande solemnité les statues, est pratiqué non seulement chez le grecs, mais encore chez les latins, et chez tous les Religieux Dominicains, et Carmes.

Ménard apporte le témoignage des églises gallicane et espagnole, dans certaines desquelles on bénissait l'eau et le vin, qui devaient servir à cette purification, qui se faisait dans d'autres avec l'eau de rose et l'hysope, mêlé avec l'eau et le vin. Les ministres étaient vêtus de blanc, et pieds-nuds, ou avec des ornemens violets, ajoutant à la fin la commémoraison du saint, en l'honneur du quel l'autel était érigé. *Lavantur altaria aqua et vino, et interim dicatur antiphona et oratio de sancto, cujus est altare quod lavatur.*

Dans l'antienne de l'église de Bitunto en 1031. sous l'évêque Ugon, que l'on conserve dans la cath. de Velletri, on lit: *feria V. in coena Domini post expletionem missae descendat Pontifex in Sacrarium....* postea seniores *eant refectorium, interim ut comederint, denudentur altaria, et praeparetur aqua ad abluenda, sive vinum, sive pigmentum. Cum surrexerint seniores a refectione, praecingat se episco-*

*pus, vel ipsi sacerdotes, quibus ipse jusserit, ut abluentur altaria, et interim cantant seniores communiter in choro.*

Mais nulle part ce rit ne se pratique avec plus de pompe, que dans cette basilique. Tandis qu'on chante matines dans le choeur, pendant les laudes, un *sous-altariste* prépare prés du grand-autel, du côté de l'épître, une table découverte sur la quelle on place 7 vases, qui étaient autrefois d'argent (maintenant de cristal) il y en a un seul de cuivre doré, avec du meilleur vin, que l'on envoyait autrefois des caves du palais (c'est maintenant celui de la sacristie) un bassin de cuivre argenté avec 7 serviettes de lin, et un autre avec 7 éponges; au *Benedictus,* l'on distribue à chaque chanoine béneficier, et aux clercs béneficiers, des aspersoirs en bois d'if, de buis, mais plus communément de cornouiller, tous frisés, et arrangés en forme de diadéme.

Dans le même tems, le sacristain du choeur prépare sur la crédence à *cornu epistolae,* une chape, et 7 étoles noires. Après l'office l'hebdomadier, et six chanoines les plus anciens, vont à cette crédence, quittent les chapes, mettent le surplis sur le rochet; ainsi que les étoles noires; l'hebdomadier quitte la chape, prend sur le rochet l'étole, et la chape noire: précedés de la croix et de deux accoltyes, avec les cierges jaunes non

allumés, tous les chanoines s'acheminent vers le maître autel, dans cet ordre.

Deux custodes précédent la croix entre des accolytes, le sémainaire, les clercs bénéficiers, le béficiers, les chanoines, dont six portent le rochet le surplis et l'étole, le sémainier avec la chape au milieu des maître des cérémonies. Arivés devant l'autel, se placent auprès de la table, du côte oriental, tournés vers le clergé. Les chapelains, les musiciens, le séminaristes du Vatican, sont placés aux côtés de l'autel; tout le chapitre est disposé en cercle tout autour: on fait la génuflexion; l'on prie un moment avec le sémainier et les six chanoines, qui font la génuflexion sur la première marche. L'hebdomadier entonne l'antienne: *diviserunt sibi*, qui est continuée sans chant, par les chapelains, les musiciens, et les séminaristes, l'on récite ensuite le pseaume: *Deus Deus meus etc.*

Au commencement de l'antienne, le semainier se lève, et quittant la chape, monte sur l'autel, accompagné des six chanoines avec l'étole. Avant que le clergé y vienne en procession, le sous-Altariste à soin d'enlever une nappe fine, qui le recouvre, sans retomber d'aucun côté, et de préparer sur la table six vases avec le vin.

Le chanoine *Altariste*, avec le surplis sur le rochet, mais sans étole, présente au semainier et aux six chanoines, les vases remplis de vin, qu'ils versent sur l'autel; ils les lavent aussitôt avec

les aspersoirs ; ensuite le semainier descend auprès de la petite table, les six chanoines se placent de chaque côté, à l'entrée de la balustrade, entre les colonnes de la confession; six autres chanoines leur succèdent, et ils lavent cet autel de la même manière. Les autres font de même par rang d'ancienneté : après la cérémonie, chacun retourne à sa place: ensuite s'avancent les chapelains, les séminaristes, les musiciens, à qui l'on a distribué aussi les aspersoirs hors du choeur. Le *sous-altariste* présente au semainier un bassin avec des éponges, afin qu'il le nétoye avec le six chanoines : l'on apporte aussi 7 nappes pour l'essuier. Le semainier ayant repris la chape, desced au bas de l'autel; avec les chanoines assistans, ils se mettent à genoux, répètent, avec tout le clergé, l'antienne: *diviserunt sibi* etc. et le verset: *Christus factus est* etc. il dit à voix basse: *Pater noster* et récite l'oraison: *Respice, quaesumus Domine*, ensuite il se met à genou sur le pavé, vénère les trois reliques insignes de la S. croix, de la sainte face, de la lance, que les chanoines montrent sur la galerie, au dessus de la statue de sainte Véronique, où on les conserve.

Après la bénédiction des reliques, on retourne à la sacristie, pour quitter les habits de choeur: lorsque le clergé s'est retiré, le *sous-Altariste* avec les clercs finissent de laver et d'essuyer l'autel, qui reste découvert jusqu'au vendredi saint.

Les liturgistes donnent differentes explications de ces rits : l'autel étant regardé dans l'ecriture sainte comme le simbole de J. C. dans son dépouillement, parait marquer sa nudité : on lave l'autel avec l'eau et le vin, dit Durando, pour rappeler l'eau et le sang, qui coulèrent du côté de J. C. d'où, *fluxerunt sacramenta, quibus facta est ecclesia,* comme s'exprime saint Augustin; ou bien pour faire allusion, par l'eau aux larmes, par le vin aux parfums, par les rameaux frisés aux cheveux, avec lesquels la Vierge lava, embauma, essuya le corps de son fils : l'ab. Rupert ; et Gio. Beleto s'accordent à croire, que par le vin, on veut marquer le sang, par le quel le genre humain fut racheté, et par l'eau le baptême, par le quel il fut régénéré.

## §. IX.

*Croix de laiton illuminée, et suspendue devant la Confession.*

Autrefois on voyait dans ce jour une grande croix couverte de plaques de laiton, de 33 palmes de hauteur sur 17 de largeur, suspenduë devant la confession, que l'on illuminait avec 268 lampions, pour éclairer la basilique. Elle produisait un effet si admirable par les clairs obscurs, qui en ressortaint dans divers points de l'église, que

rien ne saurait en donner une idée. Cet usage, a cesse depuis le pontificat de Leon XII.

Dans les vies des Papes, que l'on attribe à Anastase, l'on fait mention d'une croix en argent, dont Adrien avait fait présent, qui était eclairée des 1380 lampions, et qu'on suspendoit devant le presbytere quatre fois l'année, et lors de l'élection d'un nouveau Pape. On parle aussi d'un grand candélabre, qui portait autant de lampes qu'il y a de jours dans l'année, outre 150 lampes éclairées continuellement dans l'église, et 250 que l'on allumait à l'occasion des stations.

## §. X.

*Eglises, ou l'on fait le sépulcre avec le plus de pompe.*

Vous pourrez encore faire la station au sépulchre de l'autel de s. Grégoire, ou à celui de la sainte Vierge de la colonne; outre ceux des différentes églises de la ville, que vous observerez ornés en damas rouge, la congrégation des rits ayant défendu d' employer les tapisseries noires: les mieux ornés, et les plus richemeut illuminés sont ceux de *torre dei specchi*; de s. Jaques des Espagnols, de s. Antonin des Portugais, et de s. Silvestre *in capite*. Mais le plus beau aux yeux d'un savant, et le plus simple, était celui, que l'on élevait à la propagande, où le Cardinal Borgia, ama-

teur des simboles antiques des chrétiens, avait fait peindre sous l'autel, le prophète Jonas sortant de la gueule de la baleine, avec ces mots mystérieux autour:

PLUS . QUAM . JONAS . HIC.

Dans différentes églises, telles que celles des saints Apôtres, sainte Marie *sopra Minerva*, saint André *della Valle*: on prêche la passion, le soir; au Jésus le discours est le matin du vendredi saint.

Les confrairies ont coutume d'aller après midi à la basilique Vaticane pour la bénédiction des reliques insignes.

## CHAPITRE V.

### VENDREDI SAINT.

### §. I.

*Noms, et rits antiques de ce jour.*

Ce jour a été appelé férie VI: *in parasceve*: *feria magna*: *sexta sabbathi*: *dies adoratus*, et chez les syriens *occasus*. L'on faisait anciennement cette cérémonie dans la basilique de sainte Croix en Jerusalem, ou *sessoriana*, où était la station.

## §. II.

### *Messe des présanctifiés.*

Les cierges de l'autel et de la balustrade sont jaunes; le siége du Pape est degarni, et sans baldaquin; les bancs des Cardinaux, et des assistans sont sans tapis; aujourd'hui ils n'ont pas l'anneau; le porte-collet, et les bas sont violets, la chape de serge violette; ils sont précédés de masses renversées, en signe de deuil.

Le grand Pénitencier, qui doit officier, va à la sacristie; après avoir quitté *la mozzetta* et *la mantelletta*; sans mettre les sandales, se lave les mains, et prend les ornemens noirs, ainsi que le diacre et le sous-diacre; ils vont à la chapelle sans encensoir, sans cierges allumés, pour exprimer les ténébres répanduës sur la terre par la mort du Créateur; il s'assied sur le *faldistorium.*

Le Pape en chape de serge ou de satin rouge, et la mitre de morée d'argent, précédé de la croix, sans anneau, sans donner la bénédiction, vient dans la chapelle, se met à genoux devant le *faldistorium*, quitte la mitre, et fait une courte prière. Le célébrant, passant à sa gauche, se met à genoux devant un tabouret, il fait aussi une prière devant l'autel degarni, pour exprimer la nudité du Rédempteur sur la croix.

Cependant les maîtres des cérémonies étendent sur l'autel une seule nappe, comme on étendait anciennement le corporal à toutes les messes. Le Pape après avoir prié, se lève, va s'asseoir, avec la mitre; il est servi par un seul assistant qui soutient le missel. Le célébrant et les ministres montent à l'autel, et le baisent au milieu. Délà il va s'asseoir au *faldistorium*, jusqu'a ce que le plus novice des musiciens chante du côté de l'épitre la prophétie d'Osée, sans titre. Le célébrant la lit à demi-voix, étant assis ainsi que le Pape, à qui un évêque assistant soutient le livre, mais sans bougie.

Après la prophétie, les haute-contres entonnent le trait, le choeur le continuë; le Cardinal Pénitencier dit l'oraison, après que le diacre à chanté: *flectamus genua*, et le sous-diacre: *levate*, selon l'antique formule.

Ensuite le sous-diacre chante sur le ton de l'épitre, mais sans titre, une leçon prise de l'exode, ayant quitté avant la chasuble plissée, qu'il reprend lorsqu'il retourne auprès du célébrant, tandis qu'on chante un autre trait: le Pape à son siege, et le célébrant au *faldistorium*, lisent aussi l'épître: trois diacres en aube, manipule, et étole de diacre en noir, s'avancent vers le lieu ordinaire pour chanter la passion de S. Jean; qui, parmi les apôtres, fut le seul témoin oculaire, et fidèle à son maître, qu'il suivit jusqu'au pied de la croix. Anciennement on la lisait pieds nuds, en signe de péni-

tence et de douleur: les trois chantres se rangent sur la même ligne, après avoir fait la génuflexion à l'autel, et au Pape, à qui ils ne baisent pas les pieds; leur missel est soutenu par trois céroféraires de la chapelle en surplis, et assistés par le dernier maître des cérémonies, et de deux accolytes: si le Pape n'assiste pas, ils la chantent à l'endroit où se placent ordinairement les evêques assistans au trône. Le célébrant la dit à l'autel assisté des ministres sacrés; lorsqu'il l'a terminée, ils se tournent tous vers le Pape, sur les marches de l'autel.

A ces paroles: *et inclinato capite, emisit spiritum,* le souverain Pontif fait la génuflexion avec tous les assistans. Le B. Joachim Piccolomini de Siene servite expira, tandis qu'on chantait ces paroles le vendredi saint.

Bénoit XIII scrupuleux observateur des anciens rits qu'il connaissait parfaitement, fit lire après la passion la leçon, et l'évangile en grec, le vendredi saint de l'année du jubilé 1725, par des jeunes élèves du collége grec. Combien il serait à souhaiter que l'on rappelât ces rits respectables, qui concilient tant de vénération, et un si grand respect, à la liturgie!

Après la passion, le diacre quitte la chasuble pliée, prend l'étole large, et il en lit la fin sur le ton de l'évangile, sans demander la bénédiction, sans cierges, ni encens: le Pape, ni le célébrant ne baisent pas le livre.

## §. III.

*Discours latin prononcé par un Cordelier.*

Après cela, il y a un discours, qui depuis le pontificat de Boniface IX jusqu'à celui de Gregoire XIII était prononcé par quelque sujet distingué: ce fut ensuite par un des pp. de la compagnie de Jésus, qui en avaient publié un receuil; aujourd'hui, par un privilège de Clément XIV, il est récité par un mineur conventuel. Il monte au trône du Pape, se met à genoux, et sans baiser le pied, il demande seulement l'iudulgence de 30 jour, et autant de quarantaines; en disant: *indulgentias Pater sancte,* qui lui répond: *triginta annorum*, et il la publie à la fin du discours dans cette forme: *SS. P. D. N. D. Gregorius, divina providentia Papa XVI dat, et concedit omnibus hic praesentibus annos triginta, et totidem quadragenas, de vera indulgentia, in forma ecclesiae consueta. Rogate igitur Deum, pro felici statu Sanctitatis suae, et sanctae matris Ecclesiae.*

On à coutume de faire fermer les balustrades au commencement par les bédeaux, qui les ouvrent à la fin.

## §. IV.

### *Oraisons. Adorations de la Croix.*

Le célébrant récite ensuite un grand nombre d'oraisons ; comme anciennement on priait debout, d' après l' admonition du prêtre, le diacre avertissait à haute voix de flechir les genoux ; ce que l'on ne pratique pas à l'oraison pour les juifs, en horreur des injures, et des insultes sacrilèges, qu' ils firent au Rédempteur, qu'ils saluaient comme Roi, fléchissant par dérision le génou devant lui.

Vers la fin de ces 18 oraisons, deux tailles désignés par le maître de chapelle, sortent du choeur, et vont *in cornu epistolae*, pour répondre au célébrant, qui quittant la chasuble, et s'approchant du côté de l'épitre, reçoit du diacre la croix déja couverte sur l'autel d'un voile noir, on la découvre peu-à-peu, parce que le Christ ne se manifesta pas tout d'un coup à tous. C'est pour quoi le célébrant tourné vers le peuple, découvre d'abord le haut, en disant: *ecce lignum crucis;* les deux choristes répondent: *in quo salus;* ensuite tout le choeur, *venite adoremus:* tandisque tous les assistans, excepté le Pape, et le célébrant se prosternent; celui-ci s'avance encore un peu du côté de l'épitre, vers le devant de l'autel : là il découvre le bras droit de la croix, et elevant un peu plus la

voix que la première fois, il répète: *ecce lignum crucis,* et le choeur répond, et l'on adore, comme auparavant. Il s'avance enfin au milieu de l'autel, il la découvre entièrement, et d'un ton plus haut, il répéte pour la troisième fois: *ecce lignum crucis;* on répond de même pour la dernière fois. Le Pape et les assistans restent prosternés; le célébrant porte la croix, et se mettant à genoux, il la met sur un riche coussin, sur les marches de l'autel.

Le célébrant étant de retour, le Pape se lève, ainsi que les autres; il s'assied; un aide de la chambre, accompagné de quatre accolytes votans de signature, se mettant à génoux au bas du trône, lui ôtent les souliers; il se lève, quitte la chape, ne garde que l'aube, l'étole et la mitre; descend du trône, et s'avance, ayant les mains jointes, jusq'à l'extrémité des bancs des Cardinaux: on lui ôte la mitre, il fait la première génuflexion et l'adoration. S'il est en chape, deux Cardinaux assistans diacres la lui relèvent, deux évêques assistans l'accompagnent; il fait la première prostration à l'extrémité de l'enceinte, la seconde au milieu de la chapele, la troisieme au pied de la croix, qu'il adore profondement: Il fait mettre, dans un bassin d'argent doré un offrande de cent écus d'or, par une chevalier député du mont de piété, qui les porte dans une bourse de damas rouge galonnée en or.

A' la première génuflexion du Pape, le choeur commence à demi-voix le tendre *improperium* de la composition du Palestrine: ce sont des reproches paternels, et effectueux de Dieu aux juifs sur leur énorme ingratitude, ayant si mal répondu à tant de bienfaits, dont il n'avait cessé de les combler; ils nous conviennent aussi à nous-mêmes, qui en renouvellant par nos prévarications l'ingratitude d'Israël, avons si mal répondu à la miséricorde divine.

A'la fin de chaque *improperium*, on chante le *trisagium*: *sanctus Deus, sanctus fortis, sanctus immortalis, miserere nobis*, par un choeur en grec, et en latin par un autre; on raconte dans le ménologe des grecs, que sous Théodose, il y eut à Constantinople le 24 septembre un violent tremblement de terre, que l'empereur, Proculus patriarche, et tout le peuple ayant en recours à Dieu, un enfant fut enlevé tout d'un coup en l'air, que tont le monde épouvanté, se mit à crier: *Kyrie eleison*; l'enfant descendit à terre et cria au peuple de chanter le *trisagium;* après ces paroles l'enfaut mourut, le peuple chanta cette priere et le tremblement de terre cessa. Il est chanté en latin, qui est son idiome propre, et en grec, pour faire allusion à la voix céleste qui se fit entendre à Constantinople par la voix de cet enfant. P. Fullone, pour introduire l'hérésie des Théopachistes qui prétendaient faussement, que la nature divine avait souffert sur la

croix, ajouta au *trisagium* ces paroles: *qui crucifixus est pro nobis;* mais elles ne furent point approuvées par les catholiques, ni par Grégoire VII, qui les défendit aux Arméniens ; un décret de la propagande, leur enjoignait de chanter le *trisagium,* quoique la psalmodie, et la lithurgie leur fut permise dans leur propre langue.

Le Pape etant retourné à son trône, reprend le camail, le mitre, et la chape (s'il ne l'avait pas); on lui remet les souliers, il commence à lire les *improperia* dans un missel soutenu par un évêque assistant, à genoux.

Cependant les camériers des Cardinaux, entrant dans l'enceinte, viennent ôter les souliers à leurs maîtres, qui anciennement portaient des pantoufles, à cause de l'adoration; ils vont deux-à-deux par rang d'ancienneté, avec la chape trainante, sans caudataires, à l'adoration, assistés seulement des maîtres des cérémonies: le célébrant, sans chasuble, et sans souliers, commence le premier. A' sa gauche est le Cardinal doyen, ou l'évêque le plus ancien, ayant la chape trainante: ils font la première prostration à deux genoux, et laissent dans le bassin un écu d'or (16 *paoli* et demi chacun), cet argent se partage ensuite entre monsignor *Sacrista,* et les deux premiers maîtres des cérémonies aux quels appartinent, alternativement, la bourse de l'offrande de S. Sainteté.

Ces offrandes, pour l'adoration de la croix, sont

très-antiques dans l'église romaine : nous savons que d'après l'ord. XII 182, elles étaient destinées aux écoles de la croix : *secundum antiquam consuetudinem, quidquid super crucem offertur, scholae crucis debet esse.* Dans l' ordonance XIV 369 il est dit, qu'elles appartiennent à monsignor *Sacrista ;* on faisait aussi de semblables offrandes dans d'autres lieux, sur tout dans l'église de Paris. Ducange *in oblationes crucis*, raporte un écrit, où il est dit : *Donavit clericis matutinalibus partem illam, quam percipiebat in solutionibus crucis, quae proveniebant feria VI in passione Domini.*

A' mensure que les Cardinaux arrivent à leur place, les camériers, qui les y attendent à genoux, leur remettent les souliers, et se retirent l'un après l'autre. Lorsqu'ils ont tous fait l'adoration, on finit le chant des *improperia.*

Ensuite les prélats vont deux-à-deux, de la même manière à l'adoration ; chacun fait son offrande; d'abord les patriarches, les évêques assistans, et non assistans, sans souliers, tous les autres avec les souliers, (excepté les généraux des ordres religeux, qui n'en portent pas); savoir le Gouverneur de Rome, le prince assistant au trône, les prélats des *fiocchetti,* les protonotaires et tous ceux qui ont place dans la chapelle, selon l'ordre avec le quel ils reçoivent le cierge et la palme.

Lorsque les deux premiers font la génuflexion, les deux plus anciens choristes entonnent l'antienne:

*crucem tuam*, que le choeur continue: l'on entonne après: *Deus misereatur nostri.* Ce pseaume étant fini, on répéte l'antienne; on dit le verset: *crux fidelis,* et l'on commence l'hymne: *pange lingua gloriosi*; à chaque strophe, l'on répéte le verset; lorsque les avocats consistoriaux vont à l'adoration, on dit la dernière strophe : *sempiterna sit beatae.*

Vers la fin de l'adoration, on allume les cierges de l'autel et les torches de la balustrade; le diacre prend le corporal dans la bourse, l'étend selon l'usage, et met le purificatoire à côté. L'adoration étant terminée, il prend, avec respect la croix, la porte sur l'autel, et la place au milieu de deux chandeliers.

## §. V.

### *Description de cette croix.*

Cette croix mérite d'être admirée. Son piédestal d'argent émaillé et doré, représente le mont calvaire, ayant au bas un crâne, et des ossemens. Six prophètes de la même matière, assis, la supportent; sur le devant on voit l'écusson du Cardinal P. Barbo. Il fit faire cette croix précieuse, lorsqu'il était évêque de Vicence, avant d'être élevé sur la chaire de saint Piere, sous le nom

de Paul II: tout-au-tour on lit cette inscription en lettres presque toutes liées ensemble:

*Petrus herus meus et venetis generosus alumnus,*
*Barbus Cardo sacer, tuus et Vicentia praesul.*

Le piédestal est entouré de petits roses en émail, de 22 pierres précieuses brutes, parmi des saphirs, des rubis, des granats. La croix était en or, ornée tout-au-tour d'une moulure en or, et sur le derrière, garnie de petites fleurs burinées très-délicatement, elle contenait une parcelle du bois de la sainte croix. Le Christ était en or émaillé avec trois pointes de diamant pour les clous; les figures de la Vierge à droite et celle de saint Jean à gauche, etaient aussi d'or émaillé; elle etait toute enrichie de 40 perles orientales très-grosses et très-belles, et de 36 pierres précieuses.

Aujourd'hui la croix est d'ébène ornée tout-au tour et aux extrémités de métal doré; le Christ et les armoiries du s. Pontife, sur le pied sont du même métal.

## §. VI.

*Procession à la chapelle* paolina, *pour raporter les présanctifiés, fin de la Messe.*

Les choristes vont dans la salle royale, et s'arrêtent divisés en deux choeurs, devant la porte de la chapelle pauline; les premiers à défiler en silence sont les procureurs généraux, les chapelains secrets, les avocats concistoriaux, les camériers secrets, lés clercs de la chambre, les auditeurs de Rote; ensuite le sous-diacre avec la croix dévoilée entre deux votans de la signature qui portent les chandeliers avec les cierges allumés: immédiatement après s'avancent les Cardinaux diacres, les prêtres, et les évêques: le célébrant vient le dernier devant le Pape, qui est suivi des prélats des *fiocchetti*, des protonotaires apostoliques, et des généraux des ordres religieux.

Arrivés à la chapelle, dix écuyers allument leurs flambeaux. Le Pape se met à genoux devant le S. Sacrement, et prie quelque tems. Cependant monsignor *sacrista*, prend du célébrant la petite clef, s'avance jusqu'aux gradins de l'exposition, et ouvre l'urne du sépulchre. Le Pape se levant alors, sans donner de bénédiction, met l'encens dans l'encensoir; le premier Cardinal prêtre lui présente la

navette, il encense le S. Sacrement trois fois, à genoux.

Ensuite monsignor *Sacrista* retire du sépulchre la boite dans la quelle est enrefermée la sainte hostie, et la met sur le calice, qu'il lie avec le voile, et le présente au Cardinal, qui descendant *in planum*, le donne au Pape, qui le couvre de l'extrêmité du voile, qu'il à sur les épaules; l'on s'avance vers la chapelle sixtine dans le même ordre qu'en venant.

Les patriarches, les évêques assistans, les protonotaires, se trouvent à la porte de la chapelle pauline avec le dais, pour accompagner le S. Sacrement; le premier choeur commence le: *Vexilla regis prodeunt*; lorsque la croix sort de la chapelle pauline, le second choeur, commence la seconde strophe; lorsqu'ils entrent dans la chapelle sixtine, ils s'arretent de chaque côté de la balaustrade. Lorsque le Pape parait, on entonne: *O crux ave spes unica*, lorsqu'il est entré, le suivant.

Arrivé à l'autel, le Pape donne le calice au célébrant, qui le pose sur l'autel. Le diacre délie le voile et le met sur le calice, selon la coutume ordinaire, il encense le Saint Sacrement, il retourne au trône sans mitre, il s'assied, met l'encens dans l'encensoir, se lève, et reste debout, sans la mitre.

Le célébrant s'approchant de l'autel, met l'hostie sur la patène que tient le diacre; il la pose ensuite sur le corporal sans rien dire. Le diacre ce-

pedant verse le vin dans le calice, et le sous-diacre l'eau. Aujourd'hui elle n'est pas bénite par le Pape: le célébrant prenant le calice des mains du diacre, le met sur l'autel, le diacre le couvre avec la pâle.

Ensuite le célébrant encense les oblations et l'autel, comme à l'ordinaire, faisant la génuflection toutes les fois qu'il passe devant le S. Sacrement.

S'éloignant ensuite un peu de l'autel *in cornu epistolae*, il se lave les mains sans rien dire; de là s'inclinant au milieu de l'autel, il dit, les mains jointes: *in spiritu humilitatis*; se tournant ensuite vers le peuple, *in cornu Evangelii*, il dit: *orate fratres*: il récite le *Pater noster*, et sur un ton plus bas: *libera nos quaesumus Domine.*

Après cette oraison tout le monde se met à genou; le Pape va au *faldistorium*, où il reste jusqu'après la communion. Le célébrant après avoir fait la génuflexion, met l'hostie sur la patène, l'élève de la main droite, de manière qu'elle puisse être vue par le peuple; il la divise en trois parties, en met une dans le calice, sans rien dire; on ne dit, ni *pax Domini*, ni *agnus Dei*; on ne donne point la paix: de toutes les oraisons, il ne dit, que *perceptio corporis tui* etc; il fait la génuflexion, il prend la patène avec la sainte Hostie, avec une grande humilité et un grand respect, il dit: *panem caelestem accipiam*; répète trois fois en se frapant la poitrine: *Domine non sum dignus* etc. il

fait la communion en disant, *corpus Domini nostri* etc, et sans dire les autres prières, il prend de suite la particule consacrée avec le vin du calice.

Alors tout le monde se lève, ainsi que le Pape, qui porte la mitre jusqu'à son trône: le célébrant ayant purifé les doigts, et pris les ablutions, va *in cornu epistolae*, se lave les mains, s'avance au milieu de l'autel, s'incline, et dit: *quod ore sumpsimus, Domine, pura mente capiamus*; *et de munere temporali, fiat nobis remedium sempiternum:* ensuite après avoir fait la génuflexion à la croix avec les ministres, il retourne à la sacristie, pour quitter les ornemens.

En 1690 la fête de l'Annociation tomba ce jour-ci; malgré cela on célébra plusieurs messes, comme il est arrivé plusieurs fois le jeudi saint.

## §. VII.

### *Chant des Vêpres.*

Lorsque le célébrant s'est retiré, on dit tout bas, *pater ave*, et on commence Vêpres: les antiennes, et les pseaumes sont entonnés par les chantres. L'antienne du *magnificat* se chante sur un ton plus haut, lorsqu'on la répéte; elle ne doit finir, que lorsque le Pape, descendant du trône, met la mitre, et s'est mis à genou devant

le *faldistorium;* on dit alors le verset: *Christus factus est obediens,* avec le *miserere* , l'oraison *Respice ec.*

## §. VIII.

### *Table des Cardinaux, sans plateaux.*

La table des Cardinaux était sans plateaux, et les maîtres de Chambre avaient à leur place, les bouteilles et les verres, et les fourriers, un bassin de confitures, il y avait après le dîner discours, comme hier, mais l'orateur au lieu de monter en chaire , était assis sur un fauteuil , entre deux croisées, vis-à-vis les Cardinaux; l'on allait delà, à matines.

## §. IX.

### *Matines du Samedi saint.*

Le Samedi fut le jour de répos du Seigneur, après la création du monde, et dans la plénitude des tems, aprés la rédemption. Le repos mystérieux du corps du Sauveur dans le tombeau, la descendente de son ame dans le limbe , l'état de Jesus-Christ tout le tems que son ame fut séparée de son corps, sont le sujet de l'office de ce jour.

Comme l'on anticipe le matin du samedi l'office de la nuit de Pâques, de même on anticipe ce soir celui de demain; les pseaumes de matines sont adaptés à ce mystère. Le second des laudes, et le cantique sont pris de l'office du mardi, comme plus propres que ceux du samedi, à exprimer la sépulture du Rédempteur.

Le Pape s'avance, avec la grande chape et le capuchon sur la tête tout le tems qu'on chante les pseaumes.

L'on suit le même ordre que les autres jours; la lamentation à quatre voix, est de la composition d'Allegri, un *soprano* entre au verset *Jerusalem*. Le *Miserere* à deux choeurs est du même compositeur; l'on termine la fonction par l'oraison: *quesumus Domine* etc.

## §. X.

### *Bénédiction des Reliques, de la varie croix, du* volto santo *et de la lance, dans la basilique du Vatican.*

Après l'office, les Cardinaux quittent les chapes, qu'ils gardaient anciennement, et prennent la *mantelletta*, et la *mozzetta*, pour accompagner le Pape, qui quitte la chape dans la salle des ornemens, et reprend la *mozzetta*, le camail, et l'étole ordinaire; ils descendent dans la basilique du Vatican

précédés de la croix portée par le dernier Auditeur de Rote en *mantelletta* et suivi des palefreniers avec des flambeaux et des prélats domestiques en soutane violette, portant les chandeliers croisés, au milieu de la garde noble, des gardes suisses, et de toutes les personnes qui composent son antichambre; ils vont révérer le Reliques de la croix, du *volto santo,* de la lance, que les chanoines exposent à la vénération publique. Les Cardinaux prêtres et évêques, sont à la gauche du Pape à génoux devant un banc couvert d'un tapis verd; et les Cardinaux diacres du côté opposé, à génoux sur un coussin violet, que doit porter leur *Decano:* après la bénédiction des Reliques, chacun se retire quand il veut, sans attendre le Pape.

## §. XI.

### *Notices sur les mêmes reliques.*

On ajonte ici quelques notices sur ces trois insignes reliques. Celle de la sainte face, fut placée, l'an 707 par Jean VII sur un autel qu'il érigea dans un oratoire de cette basilique dédié à la sainte vierge, comme on peut le voir par les preuves rapportées par Martinetti, dans les statuts de l'hôtel des monnoies du Pape de l'an 1432 (rapportés par le Cardinal Garampi, dans *l'appendix* des documents sur la même 33) on l'appelle *signum sanctae Ve-*

*ronicae.* La vénération qu'on avait pour cette sainte image était si grande, qu'on en grava souvent la figure sur la monnoie. Le père Mabillon traîte de son culte; ainsi que le bullaire du Vatican, où dans l'appendix on rapporte une bulle d'Eugene IV qui appelle cette image *sanctam*, ou comme on dit, *sanctam Veronicam*, appellée encore *Veronica*, c'est-à-dire vraie image du Sauveur, comme aussi la relique *sancti sanctorum.* Ensuite elle fut transportée à l'église du saint Esprit in *saxia*, comme le prouve le passage suivant d'une ancienne cronique manuscrite. Six maisons nobles romaines avaient la garde du suaire; chaque maison en avait une clef, et elles etaient toutes différentes; on ne pouvait ouvrir l'une sans l'autre; ces familles avaient cette charge successivement, leur lignée durant: voici quels étaient leurs noms: *De Reola, casa de Capo de ferro; de Parione, delli Tartari; de Ponte, casa delli Mercatanti; de Campo marzo, casa de Ricci; de Colonna, casa delli Tosecti; de Trastevere, casa delli Stefaneschi.* Le Suaire à saint Esprit *in Saxia*, etait dans une petite chambre incrustée de marbre et de fer, fermée à six clef, comme il est dit ci-dessus; on ne le faisait voir qu'une seule fois dans l'année: et tous ces gentilshommes, qui tenaient ces clefs, étaient libres, ensorte qu'il ne leur était jamais ordonné d'aller à la guerre; et si quelqu'un d'entre eux devenait maréchal, il n'était pas tenus d'aller rendre la justice.

Toutes les fois qu'on montrait le Suaire, ils étaient obligés de se faire accompagner chacun par vingt hommes bien armés, et d'entourer le suaire avec leurs armes découvertes, jusqu'au lieu où on le montrait, et ensuite où on l'enfermait sous les clefs. La maison du saint Esprit donnait chaque année à ces six seigneurs deux vaches, le jour du saint Esprit, dont on faisait grande fête, car on les mangeait sur le lieu. Après que cette relique eut été guardée pendans quelque tems dans l'eglisse de la *Rotonda* (le Panthéon) où elle fut transportée, et où on en conserve encore la chasse; elle fut transférée au château saint Ange, ainsi qu'il resulte d'un journal antique où on lit: le 4 octobre 1400, le suaire de la Véronique, fut porté de la sacristie de Saint Pierre, dans le château, afin qu'il ne fut pas exposé aux insultes de soldats. Anton. de Petri rapporte, qu'au 1 janvier 1410 à l'heure de tierce, Jacques de Calvi, chanoine, prieur, vicaire, et sacristain de la basilique de Saint Pierre, avec six autres chanoines, alla au château s. Ange, prit la Véronique et la rapporta dans la dite basilique dont elle n'est plus sortie: puisque le 25 janvier de 1605, elle fut transportée avec les reliques de la lance, et de la tête de saint André dans la sacristie, et ensuite dans l'archive de la basilique, où elles furent enfermées dans une caisse de fer, couverte d'un riche drap, sous trois clefs; une des quelles était toujours entre les

mains du Pape. Ces reliques en furent retirées deux mois après, et le 21 mars, furent placées dans la niche ouverte dans le pilier de la Véronique. La chasse de cristal, marqueté de différentes plaques d'argent doré, fut donné le 6 mai 1350 par trois vénitens, appellés Nicolao Valentini, Bandino de Guarsonibus et Francischino in Glostro, comme on le trouve écrit dans un passage de l'ancien livre des bienfaiteurs de la basilique, que j'ai rapporté dans l'ouvrage des sacristies des anciens chrétiens. Le fer de la s. lance, que sainte Helène trouva à Jérusalem, fut transporté à Constantinople sur la fin du sixième siècle, et conservé en deux pièces, dont l'une, qui était le bout, se gardait dans le palais de l'Empereur, et l'autre dans l'église de saint Jean de Petra.

En 1492 *Bajaset*, fils de Mahomet II, qui en 1458 s'était emparé de cette capitale, envoya, par un ambassadeur au Pape Innocent VIII le second morceau, comme un présent, pour le détourner de protéger son frère *Zimzim*, réfugié à Rome depuis l'an 1489, qui lui disputait encore l'empire, quoiqu'il eût été defait plusieurs fois, depuis la mort de Mahomet leur père. Le Pape envoya à Ancône deux prélats pour le recevoir, et deux Cardinaux légats à *latere*, pour aller au devant jusqu'à Narni. Le dernier jour de mai de la même année, le même Pape revêtu de ses habits pontificaux, reçut la relique à l'église de sainte

Marie du Peuple, à la porte flaminienne, accompagné du sacré collége, de la prélature, de la noblesse, et d'une foule de peuple, la porta en procession au Vatican: ensuite, comme on le voit dans le journal manuscrit de *Filippo Moroni* de 1644, la garda dans sa chambre. Le 12 janvier 1500, elle fut placée dans une magnifique chapelle bâtie là où est la statue de saint Longin, par le Cardinal Lorenzo Cybo, qui éxécuta la volonté du Pape son oncle, empéché pour la mort de l'effectuer. Mais dans la démolition de la partie superieure de la basilique, sous Jules II, cette chapelle ayant été détruite, le fer sacré fut replacé dans le ciboire de la Véronique. Depuis lors ces reliques n'ont plus été séparées, ayant été, comme nous l'avons dit, transportées dans l'archive de la basilique et ensuite dans l' endroit où on les conserve présentement.

Bénoit XIV raconte, que dans le temps qu'il était chanoine de cette basilique, il fit venir de Paris la mesure exacte de la pointe de cette lance sacrée, qu'on conserve dans la chapelle royale; et que l'ayant confrontée avec le fer qu'on vénére ici, il trouva que les deux morceaux correspondaient parfaitement, et avec tant d'uniformité, qui otaient tout doute, sur l'identité du fer, et l'autenticité des deux reliques.

En effet l'orateur ottoman avertit Innocent VIII de la division de ce fer, qu'on croit avoir été faite

ou par Constantin II, pour faire un présent à Charlemagne, ou par le roi Baudouin, qui l'engagea aux vénitiens, des mains des quels le retira saint Louis, roi de France, à ce que certains disent. La lance qu'on conserve à Nuremberg a été faite sur le modele de celle-ci avec le fer ordinaire, mais avec quelques morceaux d'un des clous de la croix. En sorte qu'on ne peut douter que la lance, qui se trouve dans cette basilique, ne soit la vraie, quoique sans pointe. Le beau vase de cristal de roche garni en or, dans le quel on la conserve, a été donné à la basilique en 1643, par le Cardinal François Barberini, qui en etoit archiprêtre.

En 1629 Urbain VIII ajouta à ces deux reliques, celle de la croix, enfermée dans un riche reliquaire d'argent, couvert de pierres d'azur aux quatre côtés de la partie interieure; et défendu par un cristal dans celle du milieu. Cette croix fut formée avec certains morceaux de la croix, qui était à s. Anastasie, et à s. Croix in *Gerusalémme.*

Ces trois insignes reliques, selon le rit antique illustré par Pierre Moretti; s'exposent le second dimanche après l'Epiphanie, et le lundi de la Pentecote, à l'archiconfraternité du saint Esprit; le mercredi saint après matines: le jeudi, et vendredi saint, plusieurs fois le jour; le samedi saint le matin après la messe, le dimanche de Pâques, après le pontifical; le lundi de Pâques, avant, et

après vêpres avec toutes les autres reliques; le jour de l'Ascension après la messe; le trois mai, jour de l'invention de la Croix, après la messe, après vêpres, et pour la dédicace de la basilique: on ne peut les faire voire à personne, hors de ces jours, sans un indult spécial du Pape. C'est pourquoi on lit dans le bullaire du Vatican plusieurs diplomes de Clément IV, d'Urbain V, de Léon X, et d'Eugène IV, où l'on trouve la concession de cette grace, faite néanmoins de jour, et à portes fermées.

Si quelque Souverain à désiré monter pour voir ces reliques de près, il à été auparavant admis au nombre des chanoines surnumeraires, et en à pris l'habit; parcequ'il n'est permis à personne qu'aux chanoines de monter à l'endroit où on les conserve. Fréderic III après avoir reçu la couronne impériale des mains de Nicolas V et avoir endossé la chape canonicale, monta pour vénérer le visage saint dans le ciboire où on le conservait. Urbain VIII créa chanoine de saint Pierre le prince Ladislas, fils du roi de Pologne, ce que fit Innocent XII avec Cosme III grand duc de Toscane, au quel, comme chanoine de la même basilique, tout le chapitre fit aprés sa mort les obsèques solemnelles.

En 1656 on montra d'une manière particulière le suaire, et la lance, à la reine Christine de Suède, et ce fut dans le vestibule, prés de la porte, par où l'on monte à la tribune où on les conserve.

La même année, Alexandre VII voulut les voir dans le même en droit, avec les reliques de la croix, et de la tête de saint André, qui fut ensuite transportée dans l'autre tribune, où on la conserve avec le tapis des saints martyrs. L'an 1717 Cléemnt XI permit aussi à Jacques III roi d'Angleterre, de vénérer, dans le même vestibule, le saint Suaire, et la lance. Le roi Charles Emmanuel, et la vénérable madame Adélaïde, reine de Sardaigne, sont aussi montés, pour vénérer les saintes reliques. Les clef sont entre les mains du Majordome, et des chanoines sacristains: le premier en tient deux, celle de la petite crédence où est le visage sacré, et une de l'armoire où sont les trois reliques: et les secondes les autres deux.

## §. XII.

*Notices d'autres fonctions qu'on fait dans le jour, dans d'autres églises; et de plusieurs images, et Crucifixs qu'on vénère à découvert.*

Depuis plusieurs années, dans les églises du Jesus, de saint André *de la Valle*, de sainte Marie *in Trastevere* (au dela du tibre) de saite Marie du Suffrage, des Orphelins, de l'oratoire appellé du *Caravita*, et dans d'autres ausi, s'est introduite la louable devotion, instituée à Lima, par le pére Al-

phonse Messi jèsuite, des trois heures de l'agonie de J. C. pour méditer les sept paroles qu'il prononça sur la Croix.

Dans l'église de saint Athanase, au collége grec, on fait les obsèques fort dèvotes à une image de stuc, où de plâtre, de J. C. étendue sur une somptueuse bière: et l'évêque grec qui fait la fonction selon son rit, distribue au peuple des fleurs, et des oranges.

A'sainte Marie égyptienne, église des arméniens, près de la *la bocca della verità*, le peuple va, en grand concours visiter le saint sépulchre, qui est fait exactement sur le modèle de celui de Jérusalem. A'l'église de sainte Praxède, on vénère la colomne, à la quelle on croit que le Rédempteur fut lié, quand on le flagella.

Dans la basilique de saint Paul hors les murs, on vénère une dèvote image du saint Crucifix, fait par Pierre Cavallini l'an 1364, semblable à celle qui se trouve dans la chapelle des reliques de la basilique du Vatican, à coté de la statue de la pitié, sculptée par Buonarroti; elle reste aussi toute la soirée, exposée au culte public; sprès qu'on à découvert la croix dans le choeur; on allume aux deux autels six chandelles qui brûlent toute la soirée.

Dans l'église de saint Augustin, de sainte Cécile au delà du tibre, de sainte Marie au delà du pont saint Ange, de saint Marcel, de saint Laurent et

Damase on vénère d'autres images miraculeuses du Crucifix, devant les quelles on allume une grande quantité de cierges. La station est, depuis très longtemps, à sainte Croix en Jérusalem. Dans la maison du custode général d'Arcadie, appelée le *Serbatojo* (*incontro al lavatore del Papa*), il y à ordinairement, ce soir là une assemblée, où l'on récite un discours et des vers de toute espèce sur la passion. Les dames, et les étrangers le plus cultivés ne manquet pas de la frequenter.

Dan ces trois jours de la passion, la congrégatiou des rit, par un décret du 11 d'août 1736 à defendu toutes les obsèques: et par un autre du 1 mai 1745, elle a ordonné de porter le viatique avec l'etole et la chape blanche, et de fermer le saint ciboire sans donner la bénédiction au peuple.

# CHAPITRE VI.

## Le Samedi Saint.

### §. I.

*Bénédiction de l'eau, faite par monsignor Sacrista; et de celle du feu, et des cinq grains d'encens par le Cardinal célébrant.*

Comme la fonction de ce jour (qui se célébrait à saint Jean de Latran, où était la station) jour, appelé *samedi saint, samedi des palmes, grand samedi, samedi des lumières,* ou *veille de pâques,* comme, dis-je, cette fonction fait allusion à la memoire de la sépulture de J. C.; de même la messe à été composée pour rennouveller l'histoire de sa résurrection. Ainsi il ne faut pas la regarder comme la messe du samedi, mais de la nuit de pâques; et quoique maintenant on la dise de jour pour obvier aux abus qui naissaient de la célébration nocturne, on y retient toujours les mêmes expression anciennes qui regardent la nuit, en mémoire de l'usage ancien, et d'une veille, regardée toujours comme la première et la plus solemnelle de l'année par sa dignité et par la multitude des saintes pratiques, et observances chretiennes. Monsignor *Sacrista* commence seul cette fonction, et fait de bonne heure la benédiction de l'eau.

Le Cardinaux vont à la chapelle avec la chape de soie de couleur violette et avec la masse renversée; le Cardinal célébrant arrivé à la sacristie à l'heure marquée, s'habille des ornements de couleur violette, avec la chape, et prend la mitre; ensuite, assisté de ses ministres en aubes, fait la bénédiction du feu, et des cinq grains d'encens qui doivent être fixés au cierge paschal. Tandisque le célébrant fait cette bénédiction, un acolyte prend des charbons bénits, les met dans l'encensoir, et après l'oraison, le célébrant prend la navette de l'encens en met dans l'encensoir, et le bénit à l'ordinaire, ensuite il jette trois fois l'eau bénite sur le feu, en disant: *asperge me*, et les encense trois fois. Ensuite il quitte la chape, prend les ornements violets pour la messe, et le diacre prend la dalmatique blanche, et le manipule, et le sous-diacre, une chape violette repliée. Le Cardinal célébrant vient avec eux à la chapelle, et parait sur le fauteuil, appellé *faldistorio;* le diacre lui présente l'encens, et il le met dans l'encensoir, et le bénit: le sous-diacre prend la croix et avec le diacre, et les autres ministres, va prendre les grains d'encens, et le roseau (appellé le *triangle*, la *perche*, la *canne*) à la chapelle paulinè, et revint à la sixtine dans l'ordre suivant.

## §. II

*Procession de la chapelle* paolina, *à la* sistina, *à la quelle outre la croix, on porte le triangle* tricereo, *les cinq grains d'encens, et son illumination.*

Deux massiers précedent, ensuite viennent deux acolytes, l'un porte un bassin où sont les grains d'encens, et un autre l'encensoir; à la gauche, le sous-diacre avec la croix, le diacre avec le *tricereo*, et trois cierges au haut, un maître des cérémonies à la gauche avec une petite chandelle allumée au feu nouveau et béni, et deux autres acolytes, à côté de lui. Le diacre arrivé à la porte de fer, baisse le roseau (*l'arundine*) et le maître des cérémonies allume un des trois cierges du bâton. Après l'avoir élevé, il se met à genoux ainsi que font tous les autres, excepté le sous-diacre qui porte la croix, et chante seul: *lumen Christi*, tous se levant, le choeur répond: *Deo gratias.* Le diacre étant entré dans la chapelle, on allume de la même maniere la seconde chandelle du *tricereo*, et répète comme la première fois, mais d'un ton plus haut: arrivé au trone on allume la troisième et élevat la voix d'un ton supérieur, il répète la même chose: le diacre donne à un acolyte le bâton; ensuite il va au célébrant, et lui fait mettre de l'encens dans l'encensoir, ensuite s'étant mis à ge-

noux, tenant en main le livre de l'*exultet*, lui demande la bénédiction, après il va au pupitre, met le livre dessus, et l'encense trois fois.

## §. III.

### *Chant de* l'exultet: *les cinq grains d'encens appliqués au cierge paschal.*

Le sous-diacre avec la Croix, et le thuriféraire, à sa droite, et deux acolytes à sa gauche, l'un tient le bâton, et l'autre le bassin, avec les grains d'encens beni, qui doivent-être mis dans les trous du cierge appellé aussi *arbor paschalis*: alors tous se levant comme à l'évangile, le diacre commence à chanter l'himne *exultet*; ou bien, comme on l'appelle, *praeconium paschale*, que l'on attribuè à saint Ambroise, à S. Augustin, à S. Leon, ou à Pierre le diacre; mais sans beaucoup de fondement: le diacre chante cette bénédiction en présence de l'évêque, ou du prêtre, parce que c'est à l'inférieur à annoncer la résurrection de J. Chrit; que les femmes, bien inférieures aux apôtres, annoncérent les premières. Le diacre arrivé à ces paroles: *curvat imperia*, s'arrête, et applique au cierge les cinq grains d'encens en forme de croix, en mémoire des cinq plaies du Sauveur: les grains sont d'encens qui est l'odeur propre de l'autel, et du sacrifice, ils répréesentent les parfums dont fut

embaumé le corp de Jesus Christ, dont le cierge est le symbole: à ces paroles: *ignis accendit*, il l'allume avec une des bougies du triangulaire qu'on baisse, dénotant que quoique toutes les personnes de la sainte Trinité ayent concouru à la résurrection de Jesus Christ, néanmoins c'est le Verbe en particulier qui a uni de nouveau l'ame au corps.

Le Cardinal Gaëtan rapporte (p. 272) que le dernier des Cardinaux prêtres, faisait la bénédiction du feu: et le dernier des Cardinaux diacres allumait le *lumen Christi*, et le cierge paschal.

Comme le cierge était la figure de la mort du Christ, allumé ensuite il représentait sa résurrection; ou bien, après avoir représenté dans le sens mystique avant d'être allumé, la colonne de la nuée, étant allumé, il représente la colonne de feu, qui guide les cathécuménes dans le passage de la mer rouge du baptême, à la terre promise, c'est-à-dire, à la grace.

Cette bénédiction du cierge finie, on le laisse allumé près de la chaire du coté des Cardinaux diacres. Le bâton avec le trois cierges aussi allumés, est placé du coté de l'évangile près de l'autel. Anciennement, dans cretains endroits, à la fin de la messe, on éteignait une des trois chandelles, pour dénoter la mort temporelle de la 2 personne, figurée par la consomption des espèces sacramentales; ensuite le diacre quitte les ornements blancs, prend les violets, et va vers le célébrant, qui part du

*faldistorio,* et s'assoit dans un autre fauteuil (*faldistorio*) qui est sur le marchepied de l'autel, du côté de l'epitre, étant tourné vers le trône.

## §. IV

*Lecture des XII prophéties, et chant des litanies.*

Cependant le dernier chantre, averti par un maître des cérémonies, qui est toujours à son côté, entre par la petite porte de l'enceinte, et ayant fait la génuflexion à l'autel, et une inclination au célébrant et aux Cardinaux des deux côtés, étant au milieu de la chapelle, commence à lire la première prophétie. Le célébrant la lit aussi à voix basse du coté de l'épître, assis sur le *faldistorio:* à la fin il se lève, se tourne du côté de l'autel, et dit à haute voix l'oraison; le diacre ayant chanté auparavant: *flectamus genua,* et le soudiacre répondu *levate*; ce qui s'observe avant les autres oraisons, éxcepté à la dernière. Celui qui a chanté la prophétie, part, après avoir fait la génuflexion, et l'avant dernier chantre vient dire la seconde: on dit les autres dix dans cet ordre, seulement après la quatrième et la onzième, les hautes contre entonnent le trait qu'on chante *andante.*

Anciennement on lisait en grec la primière prophétie, et on la répétait en latin (T. II. mus. ital. pag. 25) Anastasio (dans la vie de Benoit III.

num. 22) écrit qu'il eut soin de préparer le livre dans le quel les sous-diacres avaient accoutumé de lire les leçons greques et latines, les samedi de Pâques et de Pentecôte, le même jour on récitait plusieurs pseaumes et hymnes dans les deux langues ainsi que l'atteste le premier *ordo* romain composé avant le IX siècle ; puisque Amalario qui fleurissait dans le VIII en loue souvent le rit, et l' illustre par de fort belles réflexions ; dans une on lit (de l'office divin, c. 2): les anciens romains lisaient six leçons en grec, et en latin. Cet usage se conserve encore à Constantinople, si je ne me trompe, pour deux raisons ; la premiere parcequ'il y avait des grecs qui n'entendaient pas la langue latine, et des latins qui n'entendaient pas le grec ; la seconde à cause de l' unité des deux nations.

La méthode décrite dans l'ordre premier, nous est présentée par l'auteur du X siècle qui la compila dans le XI, avec la différence cependant que la leçon latine précédait, et était suivie de la grecque, si cela faisait plaisir au pape. *Subdiaconus, finita benedictione cerei, ascendens Ambonem, incipit legere sine titulo : In principio Deus. etc., eo vero completo, si Dominus Papa velit, graecus Subdiaconus eamdem lectionem graece relegit.*

Ce rit si ancien fut renouvellé sous Bénoit XIII, qui faisant la fonction du samedi saint la première fois, voulut qu'un éléve du collége grec lût

la première prophétie en grec après la latine chantée par un choriste de la chapelle. Le samedi de la Pentecôte fut dit, *in XII lectionibus* non parce qu'il y eut 12 prophéties, mais parce-que comme on les répétait aussi en grec, il fallait douze lecteurs.

Après la deuxième prophétie le célébrant quitte la chasuble, se prosterne devant l'autel, ainsi que les ministres. Deux choristes à genou au milieu de la chapelle, commencent les litanies des saints.

Au verset : *peccatores te rogamus audi nos*, le prêtre assistant, et les ministres, vont à la sacristie prendre les ornements blancs: ils retournent à la chapelle, le célébrant se relève, s'avance vers le *faldistorium*, s'assied, et se revêt des ornemens pontificaux.

## §. V.

*On allume les cierges, on change les ornemens violets.*

Cependant on allume les cierges de l'autel, et de la balustrade; on lève du trône du Pape le voile violet, qui en couvrait un blanc; le devant d'autel est changé; les Cardinaux quittent les chapes violetes, et mettent les rouges, servis par leurs caudataires.

L'église ayant quitté les habits de deuil se pare comme dans un jour de fête, et par le son des clo-

ches, par les chants de joie, et les illuminations, elle fait paroître ses transports d'alégresse, pour la résurection de son époux, pour la régénération des nouveaux néophites, qu'elle admire autour de ses autels, où selon le rit ancien, on leur donne le baptême.

## §. VI.

*Messe solemnelle, le Pape y assiste; un auditeur de Rote annonce* l'Alleluja.

A la fin des litanies, le Pape vient dans la chapelle avec la chape blanche, et la mitre; arrivé devant l'autel, il quitte la mitre, et fait la confession avec le Cardinal célébrant à la gauche.

Le célébrant étant monté à l'autel, le baise, et attend que le Pape soit monté sur son trône; après que les Cardinaux lui ont prêté obéissance, il met l'encens dans l'encensoir par le ministère du Cardinal prêtre, il encense l'autel; le diacre l'encense; le Pape est encensé par le Cardinal prêtre: le *Kyrie* ne doit finir, qu'avec l'encensement.

Le célébrant va ensuite au *faldistorio*, entonne solemnellement: *Gloria in excelsis*, le choeur continue en musique, tandis qu'on découvre le tableau de l'autel, célèbre tapisserie d'après Raphaël, représentant la résurection du Seigneur; l'on entend l'artillerie du château, le son des cloches, et les

trompettes de la cavalerie dans la salle royale.

A'la fin du *gloria*, qui anciennement n'était dit que par les évêques à Noël, et à Pâques, le célébrant dit l'oraison, et le sous-diacre chante l'épître. Un second sous-diacre, auditeur de Rote, en tunique blanche, accompagné du maître des cérémonies, ayant fait la genuflexion au bas du trône, dit à haute voix: *pater sancte, annuntio vobis gaudium magnum, quod est Alleluja*; il baise le pied du Pape, et retourne à la sacristie.

S. Grégoire dit, que ce chant fut introduit à Rome, sous le pontife S. Damase, et qu'il était particulierement en usage à Jerusalem. Le mot hébreu *alleluja*, n'a jamais été traduit en aucune langue; on le conserve en grec, en syriaque, en arménien, en latin.

Après qu'on a annoncé au pape ce cantique d'alégresse, que l'église, dans le tems de pénitence avait interrompu, le célèbrant le chante trois fois élevant chaque fois la voix d'un ton; le choeur répond de même en contre-point faisant la cadence la dernière fois.

Ensuite deux anciens choristes, entonnent le verset *confitemini*; et deux autres le trait, l'eglise au milieu de son alégresse, veut donner ce signe de deuil, pour marquer qu'elle célèbre le mistère de la résurection du Sauveur, et non son apparition.

Cependant le Pape met l'encens, le diacre demande la bénédiction, et chante l'évangile selon saint Mathieu, sans cierges allumés,

Après l'évangile, le Cardinal prêtre encense le Pape pour la seconde fois ; il n'y a ni *credo*, ni offertoire, ni mottet.

Le célébrant, en allant à l'autel, est beni par le Pape, qui remet l'encens dans l'encensoir, donne la bénédiction à l'eau que lui présente le sous-diacre à genoux en disant: *Benedicite pater sancte.* Le diacre après avoir encensé l'autel, encense le célébrant; il accompagne ensuite le premier Cardinal prêtre assistant, qui encense pour la troisième fois le Pape, puis les Cardinaux, et les prélats.

Pendant l'élévation, l'on entend dans la salle royale le son des trompettes de la cavalerie; on chante de suite le *Benedictus*, sans *agnus Dei*, sans donner la paix.

## §. VII.

### *Fin de la messe terminée par les vêpres.*

Après la communion, deux choriste commencent les vêpres par l'antienne *Alleluja;* deux autres entonnent: *Laudate Dominum omnes gentes,* que le choeur continuë en faux-Bourdon: après le pseaume, les deux premiers choristes répètent l'antienne: on ne dit ni capitule, ni l'hymne, ni le verset; mais le célébrant entonne: *Vespere autem sabbati,* et les premiers choristes le *magnificat*, de Luc. Marenzio.

Pendant le *magnificat*, le Pape met de nouveau l'encens dans l'encensoir; on le donne au célébrant; il encense l'autel, et il est encensé par le diacre; le premier Cardinal prêtre encense le Pape, comme à l'ordinaire. Le diacre après avoir encensé le Cardinal, et les deux diacres assistans, commence à encenser le S. Collége: on ne chante le *gloria patri*, que lorsque l'encensement est fini; le diacre s'arrête au milieu du choeur, baissant la tête jusqu'au *sicut erat*, pendant le-quel en encense les Cardinaux diacres. Après l'encensement, le choeur répète l'antienne. Lorsque le célébrant a lu l'oraison, le diacre chante: *Ite missa est, Alleluja, Alleluja*: le choeur répond en musique: *Deo gratias, Alleluja.*

Le Pape donne la bénédiction ordinaire, et le célébrant annonce l'indulgence de trente ans; il va à la salle des ornemens pour quitter la chape, prendre la calotte, l'étole, et *la mozzetta* de damas blanc, qu'il porte jusqu'au samedi *in Albis.*

Les Cardinaux se retirent dans la salle royale, et au lieu de mettre *la mantelletta* et *la mozzetta* violette, qu'ils ont porté en venant, ils les mettent rouges.

Les étrangers ont coutume d'aller à 21 heures, entendre la grande messe de Pâque chantée par l'évêque arménien, assisté de tous ceux de sa nation, à sainte Marie égyptienne à *ponte rotto.* Après les XII leçons que l'évêque chante avant les ministres;

au son des plaques de laiton et des clochettes, l'on accompagne diverses parties du pontifical, le *Sanctus*, la consécration, l'elévation, qui ne se fait qu'après l'oraison dominicale, les doubles bénédictions, dont la première a lieu avant la consommation d'une partie de l'hostie et du calice; et la seconde, avant de consommer l'autre moitié, après la communion du clergé, et du peuple; les Séraphins, les clochettes ne cessent d'être agités.

Après le dimanche in *Albis*, à dix heures du matin, l' évêque chante aussi une messe solemnelle en l' honneur de sainte Marie égyptienne, et à 3 h. les vêpres; ainsi que le quatrième dimanche après la Pentecôte, le jour de la fête de St. Gregoire *illuminateur*, au son des Sêraphins, des plaques, et des clochettes. Le P. D. Montfaucon décrit ainsi ces rits dans le diaire italique: *Armenorum officio semel interfui. Initium ductum fuit a processione, quam a vestibulo caeptam proximo altare ad cancellos absolverunt, instructi autem erant vasis aeneis, argenteisque, quorum quaedam cymbalorum veterem formam haud male referebant, et plerumque inter cantandum vehementi sonitu concrepabant aera, ut obtunderent aures. Aera dodonaea dixisses. Dum vero ad certas voces venerant, geminabant strepitum. Deinde cum liturgia celebraretur, duo ministri cum instrumentis quibusdam ultro citroque aderant. Instrumentorum forma isthaec. Oblongo baculo adaptata est tabella aenea rotunda, cujus circulus tintinnabulis ae-*

*neis permultis instructus est. Cum hisce porro instrumentis ad aures episcopi strepitum edebant. Erat cum validius insonarent, ad certas videlicet liturgiae partes, instrumenta autem hujusmodi ανάρριπτδια graeci nuncubabant.*

Aujourd'hui les prêtres vont bénir les maisons, les commestibles, et surtout les oefs de pâques, que l'on mangeait avec plaisir pendant ces fêtes, parce qu'ils etaient ancienemment défendus pendant carême.

## CHAPITRE VI.

### *Messe solemnelle de Pâques a St. Pierre.*

Ceux qui désireront être instruits des cérémonies de ce jour, pourront consulter un petit ouvrage, que j'ai donné au public à part, et qui a été réimprimé en 1814 avec de grandes augmentations; j'ai décrit sur trois gravures, les places que chacun doit y avoir, la communion du pape sous son trône, et l'autel de la confession. La messe pontificale d'aujourd'hui est la même que celle que l'on chante le jour de Noël, de saint Pierre, et de saint Paul.

L'excellent graveur J. Petrini, à gravé admirablement bien la cêne de Leonardo da Vinci, qui orne le frontispice de ma description de la semaine sainte; il vient de graver avec la même habileté

la petite gravure qui represente la cérémonie de laver les pieds des Apôtres, qui orne le frontispice de cette traduction française. Cette gravure, a été la première fois dessinée et gravée d'après l'original de *Donato* de *Formello*. Aug. Taja en parle ainsi *(Descr. del pal. vat. p. 74)*: *È degna di esser nota una pittura condotta di fresco sopra un arco esterno della scala, corrispondente incontro alla scala regia, per dove si scende nel cortile del maresciallo. Questa rappresenta Cristo, che lava i piedi agli Apostoli, dipinta assai risolutamente e di gran maniera, dal bravissimo giovane Donato da Formello, già scolaro di G. Vasari, ma che nell' esattezza e nella finezza dell'arte, trapassava il maestro, come si scorge in questa pittura, quantunque al presente dall'umidità, dalla polvere, e dal salnitro, resti molto danneggiata e guasta.* P. Chattard dans sa nouvelle description du Vatican (t. 11 p. 65) confirme la même chose: *l'on voit,* dit-il, *la bonne fresque de Donato de Formello qui représente le Sauveur lavant les pieds à ses Apôtres avant la dernière Cêne.*

# AVIS AUX ETRANGERS

Le dimanche des Rameaux, trois heures avant midi, on pourra aller à *la paolina* au Quirinal, si le Suverain Pontife y fait sa demeure, où à la chapelle sixtine au Vatican, pour assister à la bénédiction, et distribution des Rameaux, à la procession, et à la messe.

A 21 et demi à S. Jean de Latran, où est la Station, et où va confesser le Cardinal gran-pénitencier, accompagné des prélats, et de tous les ministres de son tribunal.

Après midi le mercredi saint vers 22 heures, à la sixtine au Vatican, pour assister aux matines des ténèbres, et pour entendre les lamentations, et le *Miserere* de plusieurs musiciens; ou à l'Apolinaire, et à S. Jacques des espagnols, où on les chante assi fort bien.

Le soir à la Trinité des Pélerins, pour assister à voir laver les pieds des pelerins et à la Table, où ils sont servis, pour deux jours consecutifs,

par les Cardinaux, les Prélats, les Seigneurs, les Princesses, et les dames.

Le jeudi saint à trois heures avant midi, on retournera à la sixtine, pour assister à la messe dans la *paolina,* à la Procession du St. Sépulcre, à la bénédiction papale, *alla lavanda* des Pélerins et à leur dîner.

Après midi à 22 heures à matines, pour entendre le *Miserere* de Bai: delà on pourra descendre dans la basilique, pour voir laver l'autel de la confession. Ensuite à S. Jacques des espagnols, à S. Antoine des portugais, à S. Silvestre, à *Tor de-Specchi* et autres églises pour voir les Sépulcres.

Le vendredi saint l'ont peut, le matin, trois heures avant midi, assister à la messe des présanctifiés; à la Passion, au discours latin d'un Cordelier; à l'adoration de la Croix; à la procession de la *paolina*, pour rapporter le S. Sacrement; à la fin de la messe, et aux vêpres.

Si on ne veut pas visiter le Crucifix à la basilique de S. Paul, on pourra aller à 22 heures à matines des ténèbres à la sixtine, au chant du *Miserere* d'Allegri. Ensuite à la bénédiction des

reliques insignes, à la quelle assiste le Pape et les Cardinaux.

Le soir à la Transpontine, à S. Cécile *in Trastevere*, à S. Marcel, à S. Laurent *in Damaso*, à l'adoration des Crucifixs.

A'une heure et demi, à l'académie des Arcades, où l'on récite des pièces de vers avec un discours sur la Passion.

Le samedi saint à S. Jean de Latran, à trois heures après midi on peut aller voir donner le baptême à quelque turcs, où à quelques juifs; ou bien à la sixtine au chant des prophéties, à la grande messe, et à vêpres.

A'21 à S. Marie Egyptienne à *ponte rotto*, on peut assister à la grande messe de l'évêque armenien, au son des Séraphins, des plaques, et des clochettes.

Aprés midi aux vêpres à S. Pierre, où l'ont fait la procession des Maries.

Les etrangers distingués, qui voundront avoir l'honneur de recevoir la Palme bénie au trône du S. Pére, seront obligés de se faire inscrire chez Monsignor Majordome, et se présenteront sans épée, sans chapeau, sans canne, sans gants,

manchons ; et en soutane, s'ils sont ecclesiastiques.

Les dames de l'état romain, seront obligées de se faire inscrire, avec leurs titres, et leur patrie, chez Monsignor Majordome, afin de recevoir un billet d'entrée pour les tribunes ; les dames étrangères s'adresseront, pour cet objet, à leurs ambassadeurs ou ministres respectifs avant le dimanche des Rameaux.

# TABLE

## DES CHAPITRES, ET DES PARAGRAPHES.

CHAP. I. DIMANCHE DES RAMEAUX. pag. 1

§. I. *Obéissance prêtée au Pape par les Cardinaux en chape avant de prendre les ornemens sacrés.* . . . . . » 2

§. II. *Bénédiction des Rameaux faite par le Pape.* . . . . . » 5

§. III. *Distribution des Rameaux.* . . . » 7

§. IV. *Ordre de la procession.* . . . . . » 12

§. V . *Cérémonies de la messe, chant de la passion par trois choristes de la Chapelle.* . . . . . » 15

CHAP. II. LE MARDI SAINT. . . . » 20

CHAP. III. LE MERCREDI SAINT DES MATINES, OU TÉNÉBRES. . . . . » 20

CHAP. IV. LE JEUDI SAINT. . . . » 29

§. I. *Cérémonies de la Messe.* . . . . . » 29

§. II. *Procession à la chapelle pauline, ou l'on fait le sépulcre.* . . . . . » 34
§. III. *Bénédiction solemnelle donnée par le Pape de la loge de la façade de la basilique vaticane.* . . . . . » 38
§. IV. *Cérémonie de laver les piedes de XIII pèlerins prêtres, où diacres, appelés apôtres, dans la salle clémentine.* » 41
§. V. *Table dressée pour les prêtres: le Pape les sert lui-même.* . . . . . » 46
§. VI. *Table des Cardinaux.* . . . . . » 48
§. VII. *Matines des ténèbres dans la Sixtine.* » 50
§. VIII. *Du rit qu'on pratique au chapitre de saint Pierre pour laver l'autel de la Confession.* . . . . . » 51
§. IX. *Croix de laiton illuminée, et suspendue devant la Confession.* . . . . . » 56
§. X. *Eglises, où l'on fait le sépulcre avec le plus de pompe.* . . . . . » 57
CHAP. V. VENDRDI SAINT . . . . » 58
§. I. *Noms, et rits antiques de ce jour.* . » 58
§. II *Messe des présanctifiés.* . . . . . » 59
§. III. *Discours latin prononcé par un Cordelier.* . . . . . » 62

§. IV. *Oraisons. Adorations de la Croix.* . » 63
§. V. *Description de cette croix.* . . . . » 68
§. VI. *Procession à la chapelle* paolina, *pour raporter les présanctifiés, fin de la Messe.* . . . . . » 70
§. VII. *Chant des vêpres.* . . . . . » 73
§. VIII. *Table des Cardinaux, sans plateaux.* » 74
§. IX *Matines du Samedi saint.* . . . » 74
§. X. *Bénédiction des Reliques, de la varie croix, du* volto santo *et de la lance, dans la basilique du Vatican.* . . , . » 75
§. XI. *Notices sur les mêmes reliques.* . » 76
§. XII. *Notices d'autres fonctions qu'on fait dans le jour, dans d'autres églises; et de plusieurs images, et crucifixs qu'on vénère à découvert.* . . . . . » 83
CHAP. VI. LE SEMEDI SAINT. . . . » 86
§. I. *De la bénédiction de l'eau, faite par monsignor Sacrista; et de celle du feu, et des cinq grains d'encens faite par le Cardinal célébrant.* . . . . . » 86
§. II. *Procession de la chapelle* paolina, *à la* sistina, *à la quelle outre la croix, on porte le triangle* tricereo, *les cinq*

*grains d'encens, et son illumination.* » 88
§. III. *Chant de* l'exultet: *les cinq grains d'encens appliqués au cierge paschal.* » 89
§. IV. *Lecture des XII prophéties , et chant des litanies.* . . . . . » 91
§. V. *On allume les cierges, on change les ornemens violets.* . . . . . » 93
§. VI. *Messe solemnelle, le Pape y assiste ; un auditeur de Rote annonce* l'Alleluja. » 94
§. VII *Fin de la messe terminé par les vêpres.* » 96
CHAP. VII. *Messe solemnelle de Pâques à saint Pierre.* . . . . . » . 99

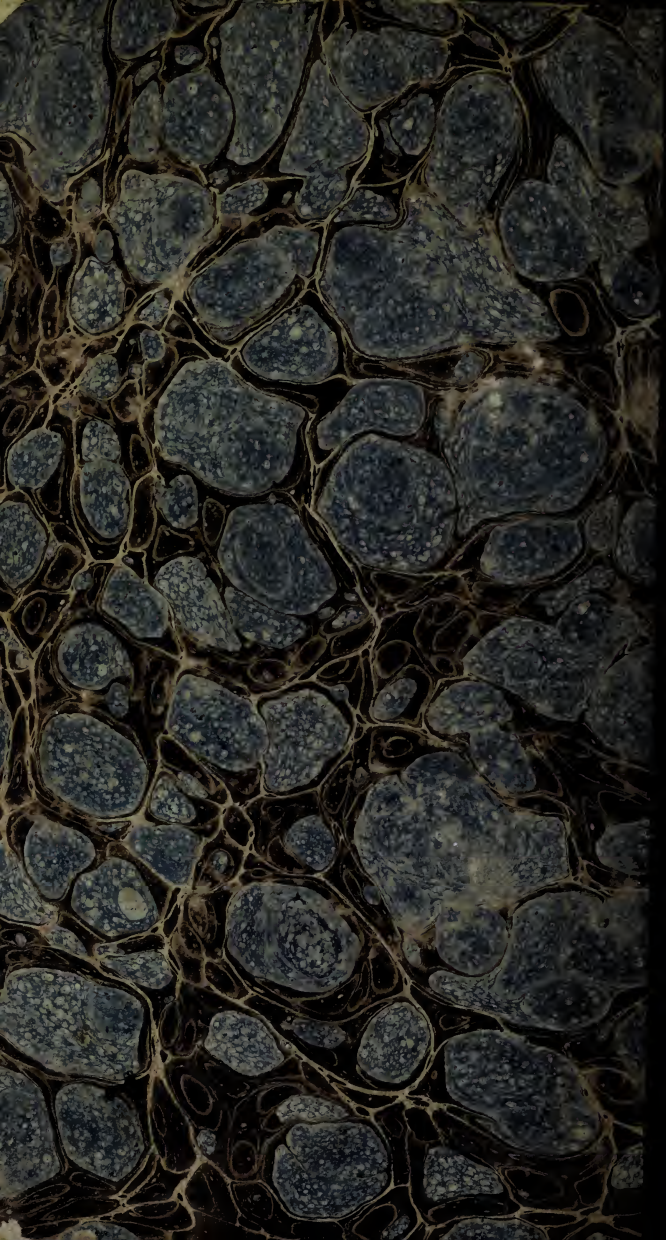
REIMPRIMATUR

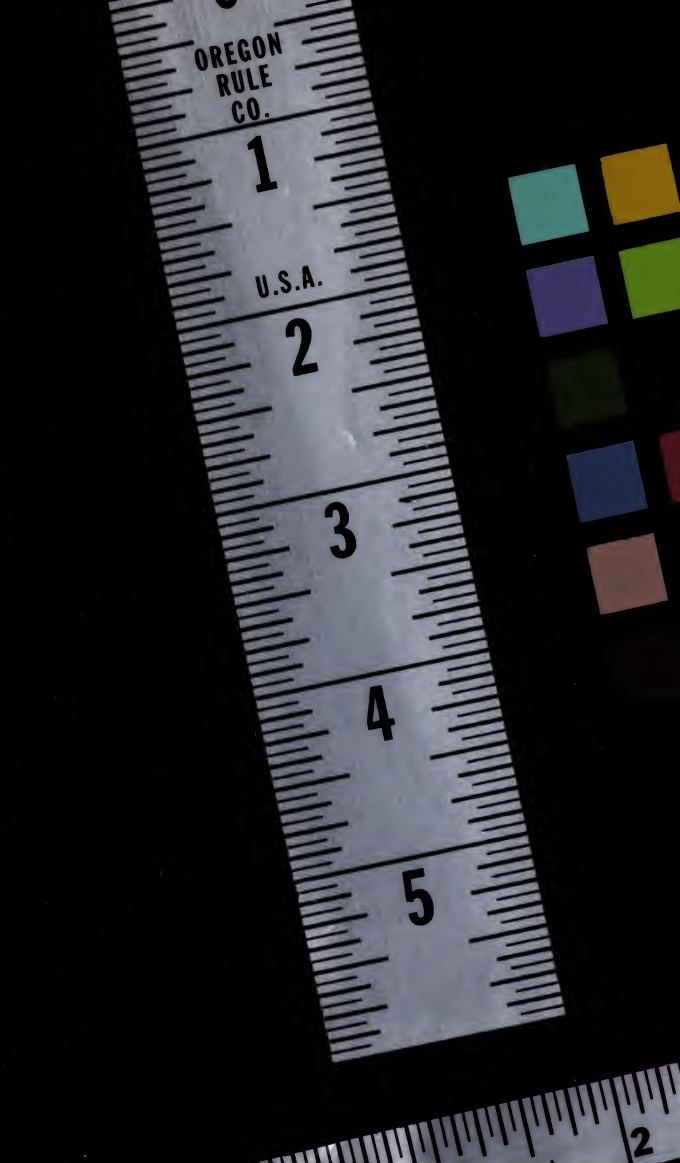
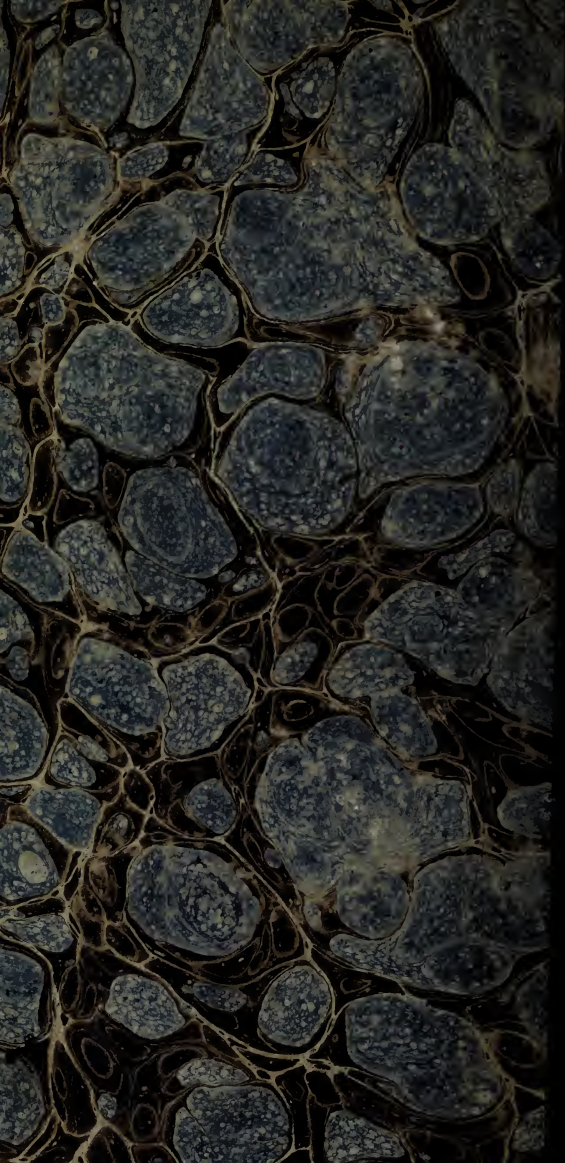
F. A. V. Modena O. P. S. P. A. M. Soc.

---

REIMPRIMATUR

Joseph Canali Patr. Constantinop. Vicesg.




OREGON
RULE
CO.
1
U.S.A.
2
3
4
5